

les CARNETS

du **STUDIO**
cinémas

ÉVÈNEMENT DU MOIS
**10^e FESTIVAL DE CINÉMA
ASIATIQUE DE TOURS**
du 11 au 23 mars. (Voir page 6)

N°266 \ mars 2009 - STUDIO CINÉMAS : 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS



FILM DU MOIS : **Welcome** de Philippe Lioret

Éditorial	3
CNP	4
Cinémathèque	5
événement du mois : Festival de cinéma asiatique de Tours	6
LES FILMS DE A À Z	9
en bref	16
bande annonce : Les centres de rétention	18
pages & images : Jonathan Nossiter	19
courts lettrages : Slumdog millionnaire	20
interférences : Je veux voir & Les Plages d'Agnès	22
à propos de : Agnès Varda	24
humour : Bush de là !	26
pages & images : P. Almodovar & A. Casas Ros	28
rencontre : Nicolas Saada	30
Courrier des spectateurs	33
Jeune public	34
Le film du mois	36
GRILLE PROGRAMME	pages centrales

Pour la 4^e année consécutive, les Studio sont partenaires du festival *Circuit biscuit*, aux côtés de l'Espace Malraux. En plus des films projetés aux Studio (voir Jeune Public en pages 34 & 35) nous vous signalons deux spectacles :

DU SIROP DANS L'EAU (chorégraphie pour deux danseuses, un poisson rouge et des objets) le **25 mars à 10 heures**, à l'Espace Malraux.

LE SILENCE D'ISAAC (conte et théâtre d'objets) le **25 mars à 16 heures** à la Maison pour tous.



Les horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
mercredi : de 14h00 à 17h00
jeudi : de 14h00 à 17h00
vendredi : de 14h00 à 19h00

La bibliothèque est fermée
les mardis, samedis, dimanches
et les vacances scolaires.

Les *STUDIO* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINEMAS

EUROPA
REGROUPEMENT
DES SALLES POUR
LA PROMOTION
DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
ASSOCIATION
FRANÇAISE
DES CINÉMAS
D'ART ET ESSAI



ACOR
ASSOCIATION
DES CINÉMAS DE L'OUEST
POUR LA RECHERCHE
(Membre co-fondateur)



GNCR
GROUPEMENT
NATIONAL
DES CINÉMAS
DE RECHERCHE



ACC
ASSOCIATION
DES CINÉMAS DU CENTRE
(Membre co-fondateur)

Les Éditions du Studio de Tours. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Janine Carlat, Éric Costeix, Olivier Facquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Blandine Margoux, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecoq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, avec la participation de Lucile Bourliaud et de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau – MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau – DIRECTEUR : Philippe Lecocq – IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)



Présence graphique contribue à la préservation de l'environnement et atteste être reconnu IMPRIM'VERT.

Nous sommes de retour après un an d'interruption, et toute l'équipe est très heureuse de renouer avec les spectateurs fidèles du festival et d'en accueillir de nouveaux.

Notre collaboration avec la *Médiathèque de La Riche*, l'*École Supérieure des Beaux Arts-Work in Progress* et la *Cinémathèque de Tours* se poursuit. De nouveaux partenaires se joignent à nous : la *Médiathèque François Mitterrand* et *Collège au Cinéma 37* pour fêter ses 20 ans.

Un thème général va parcourir la programmation : le rapport à la nature dans le cinéma asiatique : Shohei Imamura, Hou Hsiao-Hsien, Apichatpong Weerasethakul, King Hu, Kim Ki Duk entre autres seront au rendez-vous. Sans oublier, bien sûr, l'animation japonaise qui sera très présente comme les années précédentes. Le très attendu *Ponyo sur la falaise* de Hayao Miyazaki sera projeté en avant-première le samedi 14 mars.

Le vendredi 23 mars, Charles Tesson, critique, essayiste, enseignant en cinéma, rencontrera le public après la projection de *La Ballade de Narayama* de Shohei Imamura.

En 2007, nous consacrons une rétrospective au cinéaste coréen Jéon Soo-II. Cette année, nous le retrouverons avec *La Petite fille de la terre noire*. En ouverture, le 11 mars, avant-première de *Tokyo Sonata* de Kiyoshi Kurosawa, tandis que l'avant-première de *24 city* de Jia Zhang-Ke clôturera le festival aux *Studio* le 17 mars.

Le week-end autour du documentaire se déroulera les 21 et 22 mars à la *Médiathèque de La Riche*.

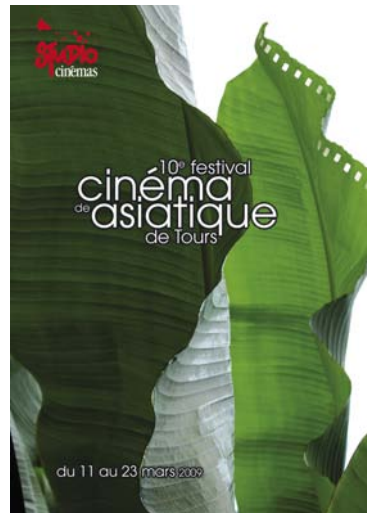
Deux expositions photographiques seront proposées à vos regards :

Aux *Studio* : *Lueur* de Liu Hou-Yu.

À la *Médiathèque de La Riche* : *Yunnan, en attendant les nuages* de Jémima Boraccino.

Bon festival !

Lucie Jurvillier



- ATTENTION : Le **vendredi 6 mars**, les *Studio*, en partenariat avec le Centre d'orthogénie du CHRU de Tours, projettent **LES BUREAUX DE DIEU** et sont heureux de recevoir, à cette occasion, **Claire Simon**, la réalisatrice de ce film tout simplement bouleversant, qui s'entretiendra avec le public après la projection de 19h45.



jeudi 5 mars - 20h00

Le CNP propose :

Carte blanche à l'Atelier Super 8 de Tours METROPOLITAINS

de **Guillaume Launay** (membre de l'AS8T), 2007- 24', super 8.

Un voyage vers le Sud. Un exil vers le Nord. Rencontre entre ces deux trajets, entre le Blanc et le Noir, le noir et blanc. Au travers d'un échange de lectures, ce film devient une lecture de l'échange.

FEW OF US

(*Quelques uns d'entre nous*)

de **Sharunas Bartas** - 1996 - 1h45, super 8. Fiction lituanienne avec **Katerina Golubeva** et **Sergei Tulayev**.

Qui est cette jeune fille observant par le hublot de l'hélicoptère, le paysage infini et sévère des Sayanes ? Que cherche-t-elle sur cette terre qui n'est pas touchée par la civilisation, seulement habitée par un petit peuple oublié de tous, les Tofolars ?

Un film qui fait découvrir des lieux, des êtres lointains, silencieux et des moments magiques dans leur étrangeté.

DÉBAT avec **Guillaume Launay, Sharunas Bartas** (sous réserve) et des membres de l'Atelier Super 8 de Tours (AS8T).

jeudi 12 mars - 20h00

Le CNP, la Ligue des Droits de l'Homme, le Genepi, Alternatives 37 et le Comité d'Aide aux Détenus proposent :

Encore citoyen, en prison ?

Le Sénat la qualifie de « honte de la République »... C'est quoi la prison aujourd'hui ? On le sait peu, mais tous les détenus sont des citoyens à part entière. Y a-t-il réellement possibilité de réinsertion ? Et la sanction carcérale sert-elle à quelque chose ?

Dans le film **PLURIELLES** (2006), la réalisatrice, **Hélène Motteau**, a choisi de communi-

quer sur ce qu'est la prison par la mise en parallèle de deux femmes :

- une comédienne travaillant le rôle de la *par-tante*, celle qui va basculer de l'autre côté des barreaux (pour la pièce de Michel Azama *Le Sas*) ;
- une ancienne détenue qui, avec recul, réflexion, livre un témoignage percutant.

DÉBAT avec la participation d'**Hélène Motteau** et **Yasid Kherfi**, auteur de *Repris de justesse*.

jeudi 19 mars - 20h00

Le CNP, les Amis du Monde diplomatique et l'ACET proposent :

Mohamed VI, quels changements pour le Maroc ?

L'accession au trône de Mohamed VI en 1999 a suscité des attentes nombreuses, après 50 ans de pouvoir de Hassan II marqués par la répression. Quels changements s'opèrent dans la société marocaine ?

Les modifications du Code de la famille constituent-elles une évolution pour les droits des femmes ?

Le Roi a-t-il tourné la page des années de plomb ? Qu'en est-il du *danger islamiste* ? Pourquoi se multiplient mouvements sociaux et révoltes populaires spontanées contre la cherté de la vie ? Quel est le rôle du pouvoir marocain dans l'échiquier international, notamment dans le cadre de la campagne américaine de *lutte contre le terrorisme* ?

Après **SAMEDI NOIR**, documentaire réalisé par Attac-Maroc, qui retrace la répression du mouvement social de Sidi Ifni, petite ville portuaire du sud, **DÉBAT** avec **Bruno Calliès de Salies**, historien des relations internationales, auteur de *Le Maghreb en mutation* et Mahmoud Fkir, militant d'Attac-Maroc.

jeudi 26 mars - 20h00

Le CNP, le Cercle Jacques Decour et ATTAC présentent :

Mal-être et souffrance au travail

Voilà plusieurs dizaines d'années que les témoignages de harcèlement et de souffrance au travail se multiplient. Pour de nombreux salariés, l'en-

treprise est devenue un lieu anxiogène, le travail est usant et stressant et l'exploitation toujours d'actualité. Cette souffrance peut être physique ou morale :

Au physique, les syndromes musculo-squelettiques, les problèmes de dos, les dégâts dus aux pollutions, etc.

Au moral, reviennent beaucoup les mots précarité, sexisme, racisme, mépris, humiliation, discrimination, injustice, pression, perte de sens, solitude, etc...

Sont pointés du doigt le culte de l'objectif, la politique du résultat, les nouvelles méthodes de travail, d'évaluation, d'organisation, de management. Cette détresse s'étend. Comment la combattre ?

Documentaire de Paul Moreira :

TRAVAILLERA EN MOURIR, 2008.

DÉBAT avec **Dominique Huez**, médecin du travail et **Thierry Foulon**, syndicaliste.

jeudi 2 avril - 20h00

Culture libre et bien commun

Pour le partage des connaissances et la libre circulation des œuvres...

Débat avec des représentants des associations après la projection de :

BIG BUCK BUNNY et autres courts.

Avec le CNP, la Ruche aux savoirs, le Collectif Libre en Touraine et ATTAC 37.

Jeudi 5 mars - 20h00

METROPOLITAINS de **Guillaume Launay**, 2007, 25'

et **FEW OF US** de **Sharunas Bartas**, 1996, 1h45'

en présence du réalisateur (sous réserve), dans le cadre du **Printemps des Poètes**.

Cinémathèque

TOURS

Henri LANGLOIS

lundi 9 mars - 19h30

HOMMAGE À GEORG WILHEM PABST

La Rue sans joie

de **Georg Wilhelm Pabst** - 1925 - NB muet 111'

Vienne au début des années 1920. Deux jeunes femmes, Marie et Greta, tombent entre les mains d'une entremetteuse. Alors que Greta lui échappe, Marie ne peut s'en libérer.

lundi 16 mars - 19h30

HOMMAGE À GEORG WILHEM PABST

Loulou

de **Georg Wilhelm** - 1929 - NB muet 133'

Loulou multiplie les conquêtes masculines et les caprices. Sa grande légèreté de mœurs finit par la faire sombrer dans la déchéance.



lundi 23 mars - 19h30

Nuages d'été

de **Mikio Naruse** (1958) Japon couleurs 128'

Veuve de guerre, Yae vit à la campagne dans sa belle famille. Un journaliste, chargé d'enquêter sur la transformation de la société paysanne, l'interroge longuement. Sur fond de modernisation de la société japonaise



lundi 30 mars - 19h30

Carte blanche à la Cinémathèque française

Tours accueille la Cinémathèque française avec un programme issu de ses collections.

Soirée présentée par **Emilie Cauquy**, responsable du service diffusion.

10^e Festival de cinéma asiatique de Tours

11 au 23 mars 2009

Aux Studio


MERCREDI 11 MARS

14h15

AVANT-PREMIÈRE

KOMANEKO, LE PETIT CHAT CURIEUX

Japon - 2006 - 1h, de Tsuneo Goda.

Film d'animation de marionnettes en feutrine, carton et tissus. 

À PARTIR DE 4 ANS

Komaneko est un chat cinéaste. Il met en scène des personnages de chiffon devant sa caméra super-8.

Et le voilà parti en forêt, tourner son premier film... Mais tout ne se passe pas comme il l'aurait voulu !

T. Goda réalise là un véritable petit bijou d'animation qui dépeint avec justesse les émotions de l'enfance.

Mercredi 11 mars après la séance de 14h15, tous les curieux du cinéma d'animation pourront participer à **UN ATELIER DE DÉCOUVERTE DES JOUETS OPTIQUES** et faire bouger les images avec des folioscopes, thaumatropes et autres phénakistiscope. (Espace Jeune Public des Studio).

17h30**LA CHORALE**

Japon - 2006 - 1h36, film d'animation de Akio Nishizawa.

Japon, printemps 1956. Alors que le pays peine à se remettre des blessures de la deuxième guerre mondiale, une nouvelle professeur de chant est nommée dans une école de Kiba, un faubourg de Tokyo. Elle engage ses élèves dans un concours de chant choral.

La *Chorale* est une chronique émouvante, qui captive du début à la fin. Admirablement abouti, tant du point de vue artistique que scénaristique, *La Chorale* est une fable humaniste qui réconcilie musique traditionnelle et héritage culturel.

19h30

Ouverture du festival

AVANT-PREMIÈRE
Tokyo Sonata


Voir page 14

JEUDI 12 MARS

17h30**TROPICAL MALADY**

Thaïlande - 2004 - 2h, de Apichatpong Weerasethakul, avec Sakda Kaewbuadee, Banlop Lomnoi, Sirivech Jareonchon...

Voilà un film qui n'a laissé personne indifférent lors de sa sortie. Une œuvre qui ne ressemble à aucune autre. Keng, un jeune soldat et Tong, un jeune campagnard mènent ensemble une vie douce et agréable. Le temps passe, sans accroc, rythmé par les sorties en ville, les parties de football et les soirées amicales dans la famille de Tong. Un jour, les vaches de la région sont égorgées par un animal sauvage. Un homme peut être transformé en créature sauvage, dit la légende... Keng se rend seul au cœur de la jungle. À voir ou revoir.

19h30**RAINING IN THE MOUNTAIN**Taiwan - Hong-Kong - 1978 - 2h, de King Hu, avec Hsu Feng, Sun Yueh... 

Chine, dynastie Ming : le Supérieur d'un monastère doit se choisir un successeur. Parmi les dignitaires invités pour l'assister dans cette lourde tâche, certains convoient le parchemin inestimable abrité par le Temple.

Raining in the mountain est sans doute l'un des films d'arts martiaux les plus originaux des années 70.

Les combats sont de vrais ballets offrant de réels moments de grâce et de poésie.

Les environnements sont à l'opposé des décors criards que l'on trouve parfois dans les productions de ce genre. L'action se déroule en milieu naturel et offre des couleurs et des lumières magnifiques. King Hu réussit avec *Raining in the Mountain* un ballet de toute beauté où se mêlent violence, bouddhisme, héroïsme, perfidie...

Rencontre avec Jean-Etienne Pieri, spécialiste du cinéma de Hong-Kong.

VENDREDI 13 MARS

SÉANCE SCOLAIRE

Collège au cinéma fête ses 20 ans

AMER BETON

Japon - 2006 - 1h51, de Michael Arias.

17h30**POUSSIÈRES DANS LE VENT**

Taiwan - 1986 - 1h49, de Hou Hsiao-Hsien, avec Sin Chou-Fen, Wang Kin-Wen, Li T'ien-Lou, Mei Fang...

Deux enfants de la montagne décident de s'installer en ville.

Ils regardent le monde qui se révèle à eux en plusieurs étapes, à chaque fois comme au sortir d'un tunnel. La surprise et l'éblouissement sont au cœur du quotidien. Chaque détail, souvent drôle ou saisissant, appelle le regard. Pour notre plus grand plaisir, cette émouvante chronique sociale et politique de Taiwan dans les années 60 s'inscrit dans l'esthétique du néoréalisme italien.

Bibliographie : www.telerama.fr, www.cinefeuille.org

19h30**LA BALLADE DE NARAYAMA**

Japon - 1983 - 2h, de Shoshiro Imamura, avec Sumiko Sakamoto, Ken Ogata, Takejo Aki...

Attention chef-d'œuvre ! Un des plus beaux films jamais tournés. La Palme d'Or à Cannes en 1983 n'est pas usurpée. Une vieille femme des montagnes du Shinshu, Orin, atteint l'âge fatidique de soixante-dix ans. Comme le veut la tradition, elle doit se rendre sur le sommet de Narayama pour que la mort l'emporte. Entre temps, la sagesse de la vieille femme se manifeste à de nombreuses reprises. Un hymne à la nature d'une humanité sidérante qui n'a pas perdu de sa force vingt-cinq ans après sa sortie.


Rencontre avec Charles Tesson, critique, essayiste, enseignant en cinéma, après la séance.

SAMEDI 14 MARS

14h15**UN ÉTÉ AVEC COO**Japon - 2007 - 2h15, film d'animation de Keiichi Hara. - VF
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS.

Kôichi, petit japonais de neuf ans, découvre en la nettoyant que la pierre trouvée au fond du ruisseau est un être vivant. C'est un *kappa*, une créature de légende, mi-tortue mi-oiseau, qui possède d'étranges pouvoirs... Kôichi et sa famille décident d'en prendre soin et l'appellent Coo.

K. Hara signe avec *Un été avec Coo* un authentique bijou de l'animation contemporaine. À la fois touchante amitié entre deux êtres que tout oppose et qui vont apprendre à se connaître le temps d'un été, et réflexion sur notre société et sa relation à la nature parfois si destructrice, *Un été avec Coo* est un film sensible, troublant et d'une grande poésie.

17h30**NAUSICAÄ DE LA VALLÉE DU VENT**Japon - 1984 - 1h56, film d'animation de Hayao Miyazaki. - VO 

Mille ans après l'effondrement de notre civilisation industrielle, la terre est envahie par une forêt toxique, où vivent des insectes géants. Elle menace les derniers survivants de l'espèce humaine. Subsiste un royaume protégé de la catastrophe grâce à son isolement et aux vents. Nausicaä, sa princesse, se voue à la protection de toute forme de vie et à la paix du royaume, jusqu'au jour où le chaos se rapproche. Une des premières réalisations de Miyazaki, en 1984, sortie en France en 2006. À voir et revoir. CdP

19h30

AVANT-PREMIÈRE

PONYO SUR LA FALAISE

Japon - 2008 - 1h55, film d'animation de Hayao Miyazaki.


Musique de Joe Hisaishi - VO 

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS.

Attendu depuis des mois, le dixième long métrage de Miyazaki arrive enfin en France. La nature assiégée par la technologie et les abus de l'homme est une fois de plus le cadre de cette histoire.

On suit ainsi Ponyo, petite princesse des poissons rouges, qui voudrait devenir humaine et qui se lie d'amitié à Sosuke un enfant de 5 ans, Miyazaki libère une fois de plus son imagination pour nous offrir une œuvre magnifique, pleine de poésie, où magie et nature sont étroitement liées pour notre plus grand plaisir. Encore un émerveillement !

DIMANCHE 15 MARS

14h30**UN ÉTÉ AVEC COO**Japon - 2007 - 2h15, film d'animation de Keiichi Hara. - VF **17h30****SAKURAN**

Japon - 2006 - 1h51, de Mika Ninagawa, avec Anna Tsuchiya, Kippei Shiina, Hiroki Narimiya...

Le film raconte l'ascension d'une jeune femme dans le milieu des courtisanes de luxe. Parmi elles, une femme, Kiyoha, va devenir une légende sous le nom de Higurashi...

Sakuran est une très belle surprise, cruelle et désespérée, portée par une magnifique comédienne, ahurissante dans ce rôle de prostituée rebelle.

Sakuran dépoussière le film de courtisanes japonaises avec des couleurs éclatantes, de la musique jazzy et des tongs à semelles compensées ! Mika Ninagawa signe ici son premier film et on peut dire que le résultat est un film très moderne sur une époque révolue, en forme d'hommage à la jeunesse et à la liberté.

19h30

AVANT-PREMIÈRE

THE CHASER

Voir page 13

LUNDI 16 MARS

17h30**WEED**

Chine - 2007 - 1h40, de Wang Liren, avec Maizi, Li Wanqing, Li Li, Xu Haofeng...

Mayi tombe amoureux de sa voisine qui se prostitue. La situation se complique lorsque le mari survient. Le film dresse un portrait désespéré des années 80 et explore cette période en déclin d'idéaux. Ce premier long métrage expressionniste de Wang Liren est interprété par Maizi qui est à la fois musicien, poète et artiste plasticien. Nous avons l'an passé diffusé deux de ses vidéos.

19h30

EN PARTENARIAT AVEC L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX ARTS
ET WORK IN PROGRESS

3 films de Ashish Avikunthak :

KALIGHAT ATHIKATHA (Kalighat fetish)

Inde - 1999 - 22'

BRIHANNALA KI KHELKAKI (Dancing Othello)

Inde - 2002 - 18'

ANTARAL (End note)

Inde - 2005 - 18'

Présenté par David Kidman

MARDI 17 MARS

17h30

**PRINTEMPS, ETE, AUTOMNE, HIVER... ET
PRINTEMPS**

Corée du Sud - 2003 - 1h43, de et avec Kim-Ki Duk, et Oh Young-Su, Young-Min Kim, Seo Jae-Kyung...

Au milieu d'un lac entouré de montagnes, un temple bouddhiste. Là vivent un vieux moine et son jeune disciple, encore enfant. Au fil des années, les deux êtres évoluent dans cette solitude partagée. Tandis que l'élève progresse au rythme de ses expériences et des saisons, la nature, elle, sert d'écran à ces parcours de vie ascétique, non-dénuée d'émotions ! Osons le dire : c'est un véritable chef d'œuvre ! RS

19h30

Clôture du festival

AVANT-PREMIÈRE

24 CITY

Voir page 9

TOUS LES JOURS

17h15

LA MÔME SINGE

USA-Chine - 1995 - 1h35 de Xiao-Yen Wang, avec Fu di, Fang Shu, Yang Guang... - VO

Tout public à partir de 10 ans. (Voir page 34.)

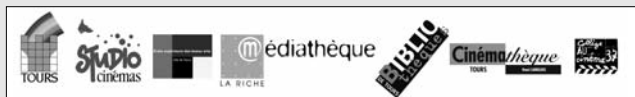
14h15 et 21h45

et dimanche 14h30

LA PETITE FILLE DE LA TERRE NOIRE

Voir page 13

Rencontre avec le réalisateur Jéon Soo Il, le dimanche 15 mars après la séance de 14h30.



Voir le programme complet dans le dépliant disponible aux Studio et les lieux du festival.

LUNDI 23 MARS

EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉMATHÈQUE DE TOURS

19h30

NUAGES D'ETE

Japon - 1958 - 2h08, de Mikio Naruse, avec Chikage Awashima, Michiyo Aratama, Yoko Tsukasa...

● Kawa enquête sur les répercussions dans les campagnes de la réforme agraire initiée quelques années auparavant par l'occupant américain. Il rencontre Yaé, qui lui raconte l'histoire de sa famille dépossédée par la réforme.

Dès les cinq premières minutes, on est fasciné par la splendeur des images et cette radieuse lumière d'été sur la campagne japonaise ; ensuite, par la complexité d'un récit qui entremêle de nombreux personnages. Mais la tristesse de ce destin de femme sacrifiée par la vie, alors que sa famille évolue permet à Naruse de prouver son savoir-faire dans le mélodrame.

Expositions

Aux Studio : **Lueur** de Liu Hou-Yu

À la Médiathèque de La Riche : **Yunnan, en attendant les nuages** de Jémima Boraccino

Remerciements :

À Luisa Prudentino, Kaze, le Bureau de représentation de Tapeï à Paris, la Mairie de Tours, l'association *Fragments*.

À tous les réalisateurs, producteurs, distributeurs et à toutes celles et ceux qui ont permis au festival d'exister.

Pour les informations de dernière minute, consulter le site :

<http://cineasiatours.free.fr>

www.studiocine.com

Signalons par ailleurs que nos partenariats avec la médiathèque de La Riche, la médiathèque François Mitterrand, l'École Supérieure des Beaux Arts (et Work in progress) se traduiront par des projections en ces lieux.

Centre Images et les Studio proposent une
soirée libres courts

Le court s'anime !

Mercredi 25 mars à 19h45

Pour ce rendez-vous annuel du film court d'animation, les Studio et Centre Images proposent des réalisations récentes mettant en œuvre les techniques les plus pointues comme les plus artisanales. Une invention et une variété de registres qui nous feront découvrir des univers très singuliers...

En présence de Sophie Roze et Jérémy Clapin.

Chainsaw

Australie - 2007 - 24', D. Tuplicoff, Dessin sur papier, ordinateur 2D/3D, rotoscopie.

Frank et Ava Gardner sont les héros d'un spot illustrant les consignes à suivre pour utiliser une tronçonneuse en toute sécurité. Ils sont fans de rodéo et ils s'aiment. Dix ans plus tard, les choses ont changé. L'amour comme la corrida, peut parfois tourner à la boucherie. Un humour noir désopilant.

Thé noir

France - 2008 - 5', S. Elissalde, Dessin sur papier.

Comment une simple tasse de thé peut provoquer une horrible crise d'angoisse...

Skhizein

France - 2007 - 14', J. Clapin, Ordinateur 2D-3D.

Frappé par une météorite de 150 tonnes, Henri vit désormais à 91 centimètres de lui-même. Faites l'expérience! Etonnamment inventif !

Les Escargots de Joseph

France - 2009 - 13', S. Roze, Marionnettes, ordinateur 3D.

Joseph est un garçon qui collectionne les escargots. Timide, maladroit, il se replie sur lui-même et fuit la compagnie des autres enfants.

Cinq autres films seront présentés : *L'Ondée*, *A Letter to Colleen*, *Tôt ou tard*, *Regarder Oana* et *Rosa Rosa*.



Tous les films du mois de mars

programme : 08 92 68 37 01 • www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE MARS :

- *Song from the last century* de G. de Chassy & D. Yvivec (studio 1-2-4-5-6)
- *Worrisome heart* de Melody Gardot (studio 3 et 7)

MUSIQUE SÉLECTIONNÉES PAR ÉRIC PÉTRY DE RFL 101

24 City

Chine - 2009 - 1h37, de Jia Zhang Ke, Joan Chen, Zhao tao...

Après *Still Life*, un superbe film, le cinéaste chinois Zhang Ke Jia revient avec un vrai-faux documentaire social. Il se penche sur le sort de Chengdu, ville ouvrière modèle, zone laborieuse mythique, dans le but d'en montrer l'aspect humain. Noble défi. Deux univers se croisent dans la douleur : les nouveaux riches qui vien-

nent habiter un complexe d'appartements luxueux au moment où disparaît l'usine 420 et sa cité ouvrière ancestrale. Une charge contre la dictature chinoise et un ambitieux travail sur la forme. Une œuvre à découvrir. Le seul film chinois en compétition à Cannes 2008. Ne pas passer à côté ! En outre, la présence du réalisateur chinois est envisagée pour la projection de son film alors...

AVANT PREMIÈRE : mardi 17 mars à 19h30

Sources : dossier de presse.

35 Rhums

France – Allemagne – 2008 – 1h40, de Claire Denis, avec Alex Descas, Mati Diop, Nicole Dogué, Grégoire Colin et la participation exceptionnelle d'Ingrid Caven.

Depuis qu'elle est toute petite, Joséphine est élevée par Lionel, son père veuf. Alors qu'elle est devenue une jeune femme, le père et la fille vivent côte à côte, rejetant les autres. Pour Joséphine, seul compte son père, et pour son père, sa vie c'est d'abord sa fille. Mais, Lionel réalise jour après jour que le temps a passé et que l'heure de se quitter est peut-être venue...

« Je crois, dit C. Denis, que ceux qui s'aiment savent que leur amour dressé entre eux et les autres, c'est leur bastion, leur force. Ils ont du mal à le sacrifier. Deux êtres à l'unisson, quelle que soit la raison, ça boucle quelque chose d'impénétrable ».

35 rhums a été sélectionné au Festival de Venise 2008.

Sources : dossier de presse.

Le Bal des actrices

France – 2008 – 1h47 de Maiwenn, avec Romane Bohringer, Julie Depardieu, Mélanie Doutey, Charlotte Rampling, Muriel Robin...

Pour son deuxième film, Maiwenn tient à réaliser un documentaire dont le thème principal serait les actrices, rien que les actrices... Son producteur ne trouve pas le sujet intéressant et pense qu'elle devrait maintenant se frotter à un vrai film de fiction avec un scénario qu'elle travaillerait. Elle n'en fait qu'à sa tête : elle part donc à la conquête des actrices, celles qui sont emballées dès le premier mot, celles qui ne veulent pas se commettre avec elle dans ce type de projet... elle les filme toutes, partageant leurs doutes, leurs inspirations, leur image, leurs mystères : leur vie.

Mais, attention : du vrai au faux, il n'y a qu'un pas, un pas que franchit très allègrement le film, brouillant les pistes, jouant délibérément avec l'image officielle qu'ont celles qui se sont prêtées à leur jeu... ER

Bellamy

France – 2008 – 1h50, de Claude Chabrol, avec Gérard Depardieu, François Cluzet, Jacques Gamblin, Clovis Cornillac...

À 78 ans, celui qui demeure l'un des cinéastes français les plus incisifs a réuni quelques une des plus grosses pointures du cinéma français ! Difficile de résumer l'intrigue sans trop dévoiler les

ressorts de cette histoire qui semble avoir des accents de chez Simenon...

Le commissaire Bellamy, de passage dans la maison de famille de sa femme, voit débarquer un frère alcoolique et un dénommé Noël Gentil qui se demande si, par hasard, il n'aurait un peu tué quelqu'un et, persuadé se faire lui-même bientôt liquider, implore sa protection ; voilà donc deux bonnes raisons de ne pas partir en vacances quand on est casanier. Bon, évidemment si votre frère est très jaloux de vous et qu'en plus il convoite votre épouse, cela ne facilitera peut-être pas votre vie quotidienne... On le voit, Bellamy s'annonce comme un Chabrol de la veine policière, cru « familles, il n'est pas toujours facile de vous aimer ».

Sources : dvdrama.com

Boy A

Angleterre – 2008 – 1h40, de John Crowley, avec Andrew Garfield, Alfie Owen, Katie Lyons, Peter Mullan, Taylor Doherty...

Jack a passé toute son adolescence en prison pour un meurtre commis dans l'enfance. À sa libération, il a 24 ans ; un assistant social, Terry, l'emmène le plus loin possible du lieu des événements, lui donne un autre nom, lui trouve un travail. Jack essaie de se reconstruire une autre vie, mais le répit qu'apporte cet anonymat à son revers : à ses nouveaux amis, à la femme qu'il aime, il ne peut rien dire de son passé. Jusqu'au jour où il devient un héros local...

John Crowley, né en 1969 au Royaume-Uni, est acteur et réalisateur. Le Festival du Film britannique de Dinard a couronné de quatre prix Boy A, en le qualifiant de : « perle du cinéma anglais ».

Sources : cinemovies.fr - toutleciné.com

Les Bureaux de Dieu

France – 2008 – 2h02, de Claire Simon, avec Anne Alvaro, Nathalie Baye, Michel Boujenah, Béatrice Dalle, Isabelle Carré...

Claire Simon a l'oreille et l'œil qu'il faut pour écouter les gens et voir les choses (mais aussi pour écouter les choses et voir les gens). C'est normal, direz-vous, elle est documentariste. Mais, cette qualité, évidente dans ses films précédents (*Coûte que coûte*, *Récréations*) prend ici un toute autre relief puisque *Les Bureaux de Dieu* n'est PAS un documentaire. Enfin, pas exactement... Claire Simon a longuement observé les

entretiens que l'on peut avoir dans les bureaux du Planning familial puis elle a scénarisé tout cela, si bien que dans ce film tout est vrai et tout est faux à la fois.

L'une est enceinte sans le vouloir, une autre subit les pressions de son fiancé qui craint qu'elle ne soit plus vierge, une autre encore voudrait avorter mais a dépassé les délais légaux... toutes ces femmes qui se croisent sont à la fois uniques et représentatives, toutes nous touchent et, si elles nous touchent tant, c'est en grande partie grâce à l'extraordinaire talent des actrices (et acteurs). Certaines sont amatrices mais toutes, absolument toutes, jouent avec une vérité proprement sidérante. ER

Vendredi 6 mars à 19h45, le centre d'orthogénie du CHRU de Tours et les Studio proposent une rencontre avec **Claire Simon la réalisatrice** après la projection de son film *Les Bureaux de Dieu*.

Le Code a changé

France – 2008 – 1h40, de Danièle Thompson, avec Karin Viard, Danny Boon, Marina Fois, Patrick Bruel, Emmanuelle Seignier, Marina Hands, Pierre Arditi...

Un couple plutôt à l'aise – lui est au chômage, mais elle est une avocate qui marche bien – s'apprête à recevoir des amis (deux médecins) ainsi qu'un peu de famille (la sœur de madame et son amoureux) et même le futur collaborateur de madame. Tout est donc réuni pour que le dîner soit un ratage de grande envergure : amis, famille et collègues font rarement bon ménage... Et Danièle Thompson promène sa caméra là-dedans avec le souci de tout découper en petits morceaux, de tout disséquer. Le tout avec une certaine élégance et un plateau d'acteurs tous azimuts (de Dany Boon à Marina Hands...) mais très appétissant.

Sources : dossier de presse ; dvdrama.com

Doute

USA – 2009 – 1h45, de John-Patrick Shanley, avec Meryl Streep, Philip Seymour Hoffman, Amy Adams, Viola Davis, Alice Drummond...

En 1964, dans une école catholique du Bronx. Une jeune religieuse se retrouve au milieu d'une confrontation entre la rigoriste directrice, très exigeante sur la discipline, et un prêtre très populaire, entraîneur de basket, qu'elle accuse



Film pouvant intéresser les adolescents, les parents restant juges.

de pédophilie... Un drame feutré et tragique qui prend un rythme haletant dans les dialogues-duo entre Meryl Streep, étonnante de maestria, et Philip Seymour Hoffman. Le film met aussi l'accent sur une opposition des valeurs morales.

John-Patrick Shanley, d'abord connu comme écrivain grâce à sa première pièce publiée : *Danny and the deep blue sea*, remporte également des prix en tant que scénariste (*Congo* et *Les Survivants de Frank Marshall*) ; puis il passe à la réalisation : *Joe contre le Volcan* (1991). Shanley adapte ici à l'écran sa propre pièce : *Doute*. « Le film se savoure le souffle coupé », dit un critique.

Sources : toutleciné.com - Cinemovies.fr - Filmdeculte.com

La Fille du R E R

France – 2008 – 1h45, de André Téchiné, avec Émilie Dequenne, Catherine Deneuve, Michel Blanc...

Jeanne vit avec sa mère Louise. Les deux femmes s'entendent bien. Louise gagne sa vie en gardant des enfants. Jeanne cherche un emploi. Un jour, en lisant une annonce, Louise croit que le destin frappe à sa porte. Elle nourrit l'espoir de faire engager sa fille chez Samuel Bleistein, un avocat de renom qu'elle a connu dans sa jeunesse. L'univers de Jeanne et celui de Bleistein sont à des années lumières de distance... Pourtant, ils vont se rencontrer à cause d'un mensonge inouï que Jeanne va échafauder, fait divers le plus médiatisé et le plus politisé de ces dernières années.

André Téchiné est sans doute l'un des plus grands cinéastes français contemporains. Ses films tournent tous autour d'une intrigue familiale et témoignent d'une bonne connaissance des rapports humains, d'une analyse assez réaliste de la société et surtout, d'une réflexion sur le cinéma.



Gran Torino

USA – 2009 – 1h56, de Clint Eastwood, avec Clint Eastwood, John Carroll Lynch, Brian Haley...

La Gran Torino est une voiture mythique, une Ford des années 70, celle en l'occurrence que l'on tente de voler à Walt Kowalski. Mais, amoureux de sa bagnole démesurée et décadente, ce rescapé de la guerre de Corée résiste tant et si bien au gang qu'il en devient admiré. De fil en

aiguille, de larcin en travail d'utilité singulière, se noue une amitié entre le voleur et le volé. Clint Eastwood a annoncé qu'il n'interviendrait plus jamais dans un film en tant qu'acteur. Peut-être alors devrions-nous profiter de cette occasion et le redécouvrir, incarnant encore un personnage marqué et solitaire, mais également revêché comme jamais encore, plus Clint que Clint.

Sources : <http://www.thegrantorino.com>

H Harvey Milk

USA – 2008 – 2h08, de Gus Van Sant, avec Sean Penn...

À 48 ans, Harvey Milk se penche sur les huit dernières années de sa vie... Après avoir touché au théâtre, Harvey et son compagnon Scott Smith vont s'installer à San Francisco, où ils ouvrent un magasin de matériel photographique... et découvrent que, même à San Francisco, il ne fait pas toujours bon être homosexuel. Comme une évidence (tout au moins pour lui) Harvey se lance alors dans la politique et finit par être élu conseiller municipal, un poste d'où il lancera diverses campagnes pour les droits des homosexuels.

Assassiné par un autre conseiller municipal, il n'aura pas le temps d'œuvrer bien longtemps en politique mais aura laissé une marque durable. Il n'est pas impossible qu'avec ce sujet risqué (il aurait été facile de déraper dans l'hagiographie un peu naïve) G. Van Sant (*Elephant, Paranoid Park...*) vienne tout bonnement de signer l'une de ses meilleures réalisations.

Sources : chicagosuntimes.com ; sfgate.com

Igor

VF voir pages jeune public, en fin de carnet.

J La Journée de la jupe

France-Belgique – 2008 – 1h28, de Jean-Paul Lilienfeld, avec Isabelle Adjani, Denis Podalydès, Yann Collette, Jackie Berroyer...

Sonia Bergerac est prof de français dans un collège auprès de classes dites difficiles... Ce jour-là, une arme tombe d'un sac de l'un de ses élèves. Et tout bascule : l'enseignante, exaspérée, en vient à braquer ces jeunes et à les prendre en otage. D'abord pour qu'ils écoutent son cours sur Molière ! Le moment d'accalmie qui s'ensuit

se révèle peu durable car Sonia va subir la pression de la police, celle des politiques et de sa famille.

Jean-Paul Lilienfeld, familier de la mixité sociale et ethnique, a souhaité livrer un récit nous rapplétant que « *quels que soient les choix politiques ou religieux de chacun, il existe des valeurs indiscutables et intransgressibles [...] Croire que les femmes, doubles victimes de leur statut social et familial, peuvent favoriser l'émergence du changement* ».

Source : dossier de presse ; site internet de telerama.fr

K Komaneko

VF voir pages jeune public, en fin de carnet.

AVANT PREMIÈRE : mercredi 11 mars à 14h15

L Loin de la terre brûlée

USA – 2008 – 1h48, de Guillermo Arriaga, avec Charlize Theron, Kim Basinger, Joaquim de Almeida...

Même si *Loin de la terre brûlée* est son premier film, G. Arriaga n'est pas ce qui s'appelle un inconnu dans le cinéma puisqu'il est le scénariste de *Amours Chiennes*, *21 grammes* et *Trois enterrements*... C'est donc un spécialiste du récit multiple qui passe derrière la caméra pour... un récit multiple ! Ici, il s'est attaché à deux destins de femmes, l'une qui meurt dans l'incendie d'une caravane au Nouveau Mexique, et l'autre qui, quinze ans plus tard, multiplie les conquêtes amoureuses en même temps qu'elle semble être poursuivie par un autre homme... Évidemment, ces histoires séparées vont finir par se rejoindre et, au-delà de la prestation paraît-il étonnante des trois actrices principales, (prestation qui parvient à tenir l'excès de pathos à bonne distance), tout le travail d'Arriaga va être d'amener le spectateur à reconstituer le puzzle.

Sources : dvdrama.com

M Miss Pettygrew

USA – 2008 – 1h30, de Bharat Nalluri, avec Frances McDormand, Amy Adams, Ciarán Hinds...

■ 1939, Londres : une gouvernante est licenciée. Elle est devenue la secrétaire d'une jeune chanteuse américaine, Delysia Lafosse. Ces deux personnages que tout oppose vont en une journée devenir complices et amies, et régler les problèmes sentimentaux de l'une comme de l'autre.

Bien entendu, en faisant de larges entorses aux conventions sociales de leur époque.

Cette comédie réjouissante est une sorte de conte de fée pour adultes à la Frank Capra ou à la George Cukor. Bharat Nalluri, réalisateur venu des séries TV (*Les Arnaqueurs VIP, MI-5, Life on Mars*) a su s'entourer d'une équipe d'acteurs et surtout d'actrices particulièrement en verve. Un moment frais dans notre monde de brutes.

Sources : Dossier de presse, Sites internet dvdrama.com et Commeaucinema.com.

N La Môme singe

VO voir pages jeune public, en fin de carnet.

O Mon voisin Totoro

VF voir pages jeune public, en fin de carnet.

P La Petite fille de la terre noire

Corée du Sud – 2007 – 1h29 de Jeon Soo-Il, avec Yu Yun-Mi, Jo Yung-jin, Park Hyun-Woo...

Rire, chanter, danser, s'amuser avec son grand frère un peu simplet, voilà la vie de Yong-Lim, petite Coréenne de neuf ans. Ce monde fait de bonheurs simples bascule brutalement quand son père, mineur de fond atteint d'une pneumonie et déclaré inapte par les médecins, se fait renvoyer de son travail et sombre dans le désespoir puis l'alcoolisme. C'est elle qui désormais devient la maîtresse de maison et c'est sur elle que repose l'avenir de la famille. Aussi jeune, elle ne manque pourtant pas d'idées, mais saura-t-elle effectivement choisir quand celles-ci n'aboutissent qu'à des choix cornéliens ? Témoignage sur la disparition du monde minier de Kandoom, le film passe, dans un second temps, du mode documentaire à celui du conte tragique : descente aux enfers d'une famille entière mais aussi abandon forcé et bien trop rapide pour une petite fille de son enfance...

Rencontre avec le réalisateur dimanche 15 mars après la séance de 14h15.

Q Le Petit fugitif

USA – 1953 – 1h20, de Morris Engel, Ruth Orkin et Ray Ashley, avec Richie Andrusco, Richard Brewster...

En pleine canicule new-yorkaise, Lenny se retrouve à devoir garder son petit frère Joey

(six ans) quand leur mère doit aller retrouver une parente malade. Fatigués de cette charge, Lenny et ses amis prêtent une carabine à Joey et parviennent à lui faire croire qu'il a tué son propre frère. Effrayé par ce qu'il pense avoir fait, Joey prend la fuite vers la plage et le parc d'attraction de Coney Island.

La caméra va alors se faire fluide pour suivre au plus près le petit garçon perdu dans ce monde à la fois merveilleux et inquiétant. Cette ode à l'enfance (sauvage), produit du cinéma indépendant américain, a été saluée par de nombreux critiques et cinéastes, et non des moindres : Truffaut, Cassavetes, Bazin...

Sources : lemonde.fr ; lesinrocks.com

R Pour un fils

France – 2008 – 1h37, d'Alix de Maistre, avec Miou-Miou, Olivier Gourmet, Kevin Lellannier...

■ Il y a dix ans, Toni, le fils de Catherine, disparaissait enlevé. Depuis, cette mère vivante seule avec Hugo, son petit dernier, tente de se reconstruire peu à peu. Un soir, un policier qui avait enquêté sur l'enlèvement de Toni, lui rend visite. Lui aussi est toujours hanté par la disparition de l'enfant. Or, un jeune homme vient d'être découvert, prétendant être le propre fils de Catherine. Un seul désir anime ce dernier : retrouver enfin sa mère...

Après le court-métrage *De nouveau Lundi* (2003), la réalisatrice nous propose un premier long-métrage avec l'histoire mystérieuse d'une disparition dramatique d'un enfant et de son retour. Filmé en Belgique avec un superbe duo de comédiens, ce premier film semble porteur de belles promesses. « *Alix de Maistre a énormément travaillé sur ses personnages afin de leur donner une profonde sensibilité* ». (O. Gourmet, site actua.be).

Sources : dossier de presse, sites toutlecinema.com et actua.be

S The Chaser

Corée du Sud – 2007 – 2h03, de Hong-jin Na, avec Kim Yoon-seok, Ha Jeong-woo, Yeong-hie Seo...

Séoul, Corée du Sud : ville où le vice s'épanouit violemment. Un flic brutal devenu proxénète. Des protégées qui disparaissent, et le flic qui se lance à la poursuite du tueur.

Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

Dans ce premier film brillant et haletant, tous les ingrédients du thriller sont réunis. Traque, chasse à l'homme, retournements de situation, sans compter ces moments où le justicier se retrouve en accusé, et le véritable coupable innocenté.

Cette histoire qui se déroule sur 24 heures est l'occasion pour le réalisateur de dresser un portrait sans complaisance de Séoul, de la corruption qui la mine et de l'atmosphère de décomposition qui en résulte. Une première œuvre saluée comme une réussite par la critique internationale et le public coréen.

Bibliographie : Dossier de Presse, Sites Internet, Wildgrounds et Evène.

AVANT PREMIÈRE : dimanche 15 mars à 19h30

The Wrestler

USA – 2008 – 1h45, de Darren Aronovsky, avec Mickey Rourke, Marisa Tomei...

Ancienne star du catch, *Le Bélier*, survit seul dans sa roulotte. Brouillé avec sa fille, il est incapable d'entretenir une relation durable avec qui-conque : il ne vit que pour le plaisir du spectacle et l'adoration de ses fans. Foudroyé par une crise cardiaque, il apprend qu'il doit s'arrêter. Il tente de renouer avec sa fille et entame une liaison avec une strip-teaseuse vieillissante...

Réalisateur adulé par la critique après *Pi* (99) et l'époustouffant *Requiem for a dream* (2001), Darren Aronovsky a abandonné les effets peut-être surfaits de *The Fountain* (2006) pour un traitement naturaliste proche du Dogme ou des frères Dardenne. Ce portrait d'un colosse finissant signe le retour d'un époustouffant Mickey Rourke dont la carrière et la vie ressemblent étrangement à celles du personnage. En tout cas, ce film inattendu a fait sensation à la dernière Mostra de Venise, remportant le *Lion d'or* et laissant les spectateurs KO devant ce résultat hallucinant. « *L'effroi qui traverse The Wrestler s'apparente ainsi à un véritable uppercut.* »

Sources : www.telerama.fr - www.arte.com - www.lecinema.ca

Tokyo Sonata

Japon – 2008 – 1h59, de Kiyoshi Kurosawa, avec Haruka Igawa, Kai Inomawaki...

Tokyo Sonata dresse le portrait d'une famille japonaise ordinaire en explorant son quotidien avec l'acuité de certains mangas. Renvoyé sans préavis, le père n'ose le dire à sa femme qui continue d'organiser la vie courante malgré les fissures de plus en plus présentes. Désœuvré, il accepte un boulot de technicien de surface alors que le fils aîné s'engage dans les troupes en partance pour l'Irak et que le plus jeune prend des cours de piano en cachette... Loin de l'atmosphère fantastique qui l'a rendu célèbre, (*Cure* en 97 ou *Karisma* en 99), ce film tout en finesse sur une crise familiale entraîne le spectateur vers une dernière séquence sublime.

AVANT PREMIÈRE : mercredi 11 mars à 19h30

Un chat, un chat

France – 2008 – 1h45, de Sophie Fillières, avec Chiara Mastroianni, Agathe Bonitzer, Sophie Guillemin...

D'un côté, il y a Célimène (Chiara Mastroianni), trente-cinq ans, écrivain en manque d'inspiration, qui préfère se faire appeler Nathalie depuis l'adolescence. Son appartement étant en travaux, elle vit chez sa mère avec son fils de sept ans. De l'autre côté, Anais (Agathe Bonitzer), étudiante fraîche et arrogante, fait tout pour que Célimène accepte de la prendre comme sujet d'écriture. Ce film, projeté à la 59^e édition du festival de Berlin, est le quatrième long-métrage de Sophie Fillières, après *Grande Petite* (1994), *Aïe* (2000) et *Gentille* (2005). Chiara Mastroianni, inattendue dans ce rôle comique, dit de son personnage : « *Célimène n'est pas une fille torturée, ce genre de portrait de femme trentenaire est assez commun au cinéma. Elle n'est pas du tout déprimée, pas suicidaire, pas hystérique, juste un peu décalée.* »

Sources : toutlecinema.com ; lepetitjournal.com

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

Une famille brésilienne

Brésil – 2008 – 1h48, de Walter Salles et Daniela Thomas, avec Sandra Corveloni...

Ce film nous propose le portrait de São Paulo à travers le quotidien d'une famille d'une cité pauvre : quatre frères et la mère, bonne dans les beaux quartiers, encore enceinte... À travers les quatre enfants, on explore la réalité complexe du Brésil : Dario rêve de devenir footballeur, Dinho se réfugie dans la religion, Denis est l'un des 300 000 coursiers perdus dans les 300 kilomètres d'embouteillage, Reginaldo le plus jeune, cherche son père...

Douze ans après leur premier film, *Terre lointaine*, les réalisateurs ont voulu voir comment le Brésil avait changé en travaillant avec des acteurs non professionnels. Il en ressort un film très fluide porté par des acteurs époustouffants d'énergie dont Sandra Corveloni qui a reçu le *Prix d'interprétation* au dernier Festival de Cannes.

Sources : www.telerama.com - www.comeaucinema.com

Un été avec Coo

VF voir pages jeune public, en fin de carnet.

Un lac

France – 2008 – 1h30, de Philippe Grandrieux, avec Dimitry Kubasov, Natalie Rehorova...

Le film se déroule quelque part au Nord dans un décor de neige et de forêt. Près d'un lac, vit une famille isolée. On y trouve Alexis et Hege, un frère et une sœur très proches l'un de l'autre. Un étranger arrive, un jeune homme à peine plus âgé qu'Alexis...

Dans l'univers de Philippe Grandrieux, l'image et le son deviennent des substances à la limite de l'abstraction proposant un langage neuf et offrant des expériences sensorielles intenses. Son travail s'étend sur de nombreux territoires : expérimentation télévisuelle, art vidéo, installations. Son exigence le mène à pousser chacun de ces domaines à leurs limites. Le tout a déjà donné deux films somptueux (*Sombre* et *La Vie nouvelle*). Et ce dernier ne déçoit pas : sélectionné lors de la 65^e Mostra de Venise, *Un lac* y a reçu la Men-

tion Spéciale dans la catégorie *Orrizonti* qui récompense les films ouvrant de nouvelles tendances pour le cinéma.

Bibliographie : dossier de presse

WELCOME

FILM DU MOIS, voir au dos du carnet.

Z 32

Israël – 2008 – 1h22, documentaire de et avec Avi Mograbi...

Depuis plusieurs années, Avi Mograbi travaille bénévolement pour un groupe d'anciens soldats qui ont servi dans les territoires occupés : il a écouté des dizaines de témoignages jusqu'à celui numéroté Z 32, tellement fort qu'il a tenu à en faire un film. Ce soldat a participé à une opération de représailles, allant tuer de sang froid des Palestiniens innocents. Et confessant qu'il y avait pris du plaisir. Le jeune homme, atteint d'un syndrome post-traumatique, a accepté le projet. Un documentaire où il apparaîtrait avec un masque en 3D. Et des commentaires chantés par le réalisateur accompagné par un petit orchestre. « *Ce qu'expriment mes chansons est une sorte de désespoir, le désespoir qu'induit la réalité israélienne, et l'impuissance de ne pas pouvoir changer cette réalité.* » Le cinéma israélien continue à s'interroger sur la mémoire des guerres d'occupation. Au-delà d'une réalité tragique, ce documentaire se veut d'une portée beaucoup plus large : « *Bien sûr, Z 32 parle du Moyen Orient, mais vous pouvez aussi y voir les soldats américains en Irak, les Français en Algérie ou les Russes en Tchétchénie.* »

Sources : www.arte.com - www.filmsdulosange.fr



semaine
4

du 25 au 31 mars 2009

CNP jeudi 20h00	Mal être et souffrance au travail DOCUMENTAIRE + DÉBAT	1h00 KOMANEKO LE PETIT CHAT CURIEUX de Tsumeo Goda FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE	mer-sam 14h15 (dim 15h00) + 17h15 sauf samedi
Cinéma breque lundi 19h30	1h51' Carte blanche à la Cinémathèque française	1h20' VO LE PETIT FUGITIF de Morris Engel, Ruth Orkin et Ray Ashley	14h15 (dim 15h00) 19h15
mercredi 19h45	Centre Images & les Studio proposent : Soirée Libres courts LE COURT S'ANIME	ACC, Studio, Jeune Public proposent : 1h26' UN CINÉ CONCERT EN VITESSE de Ted Wilde et Harold Lloyd	samedi 17h15
14h15 (dim 14h30) 19h15	1h32' MISS PETTIGREW de Bhorat Nalluri	1h45' WELCOME de Philippe Lioret à suivre...	17h15 21h15
14h15 (dim 14h30) 17h00 21h15	1h40' LA FILLE DU R E R de André Téchiné à suivre...	2h06' HARVEY MILK de Gus van Sant	19h00
14h15 (dim 14h45) 19h45	1h46' UN CHAT, UN CHAT de Sophie Fillières à suivre...	2h03' THE CHASER de Hong-jin Na	17h00 21h30
14h15 (dim 14h45) 19h45	1h28' LA JOURNÉE DE LA JUPE de Jean-Paul Lilienfeld à suivre...	1h52' 24 CITY de Jia Zhang Ke	17h00 21h30
14h15 (dim 15h00) 19h15	2h00' FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE TOKYO SONATA de Kiyoshi Kurosawa à suivre... AVANT PREMIÈRE mercredi 11 mars à 19h30.	1h48' UNE FAMILLE BRÉSILIENNE de Walter Salles et Daniela Thomas	17h45 21h45
21h45	1h48' LOIN DE LA TERRE BRÛLÉE de Guillermo Arriaga	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?

semaine
1

du 4 au 10 mars 2009

CNP jeudi 20h00	CARTE BLANCHE À L'ATELIER SUPER 8 24' METROPOLITAINS de Guillaume Launay 1h45' FEW OF US de Sharunas Bartas	1h20' VF IGOR de Anthony Leondis	14h15 sauf lundi mardi (dim 15h00)
Cinéma breque lundi 19h30	1h51' LA RUE SANS JOIE de Georg Wilhem Pabst	1h15' VF BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS de Tomm Moore	17h15
vendredi 19h45	Dans le cadre de la Journée de la femme, le CHRU et les Studio proposent : 2h00' LES BUREAUX DE DIEU de Claire Simon DÉBAT en présence de la réalisatrice	32' VF LES PETITES Z'ESCAPADES 6 courts métrages d'animation	mercredi samedi dimanche 16h00
14h15 (dim 14h30) 17h00 19h15 21h30	1h50' BELLAMY de Claude Chabrol	50' VF Programme de 5 courts métrages animation	jeudi vendredi 16h00
14h15 (dim 14h30) 19h15	1h40' LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson	1h40' 35 RHUMS de Claire Denis	19h45
14h15 (dim 14h30) 17h00 19h15 21h45	2h06' HARVEY MILK de Gus van Sant	1h45' THE WRESTLER de Darren Aronofsky	17h15 21h15
14h15 (dim 14h45) 17h00 19h15	1h55' GRAN TORINO de Clint Eastwood	1h45' LE BAL DES ACTRICES de Maiwenn	21h30
14h15 (dim 15h00) 17h45 19h45	1h37' POUR UN FILS de Alix de Maistre	1h45' DOUTE de John Patrick Shanley	21h45
14h15 (dim 15h00) 21h45	1h40' BOY A de John Crowley	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

semaine
2

du 11 au 17 mars 2009

14h15
(dim 14h30)
17h30
19h30

FESTIVAL DE CINÉMA ASIATIQUE DE TOURS
Voir page 6 et dépliant

1h00

KOMANEKO
LE PETIT CHAT CURIEUX
de Tsuneo Goda
AVANT PREMIÈRE
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE

mercredi 14h15

jeudi 19h30

RAINING IN THE MOUNTAIN
2h00' de King Hu
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE
Rencontre avec Jean-Étienne Pieri, jeudi 12, après la séance.

2h16' VF

UN ÉTÉ AVEC COO
de Ketichi Hara
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE

samedi 14h15
dimanche 14h30

vendredi 19h30

LA BALLADE DE NARAYAMA
2h01' de Shohei Imamura
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE
Rencontre avec Charles Tesson, vendredi 13, après la séance.

1h35' VO

LA MÔME SINGE
de Wang Xiao-Yen
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE

17h15

CNP jeudi 20h00

PLURIELLES
de Hélène Motteau
DÉBAT en présence de la réalisatrice et Yasid Kherfi.

1h55' VO

PONYO SUR LA FALAISE
de Hayao Miyazaki
AVANT PREMIÈRE
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE

samedi 19h30

14h15
(dim 14h30)
17h00
19h15
21h15

1h47'

WELCOME
de Philippe Lioret
film du mois

2h13'

LOULOU
de Georg Wilhelm Pabst

Cinéma théâtral
lundi 19h30

14h15
(dim 14h30)
17h00
19h30

2h06'

HARVEY MILK
de Gus van Sant

1h37'

POUR UN FILS
de Alix de Maistre

17h30
21h30

14h15
(dim 14h45)
19h30

1h50'

BELLAMY
de Claude Chabrol

1h45'

THE WRESTLER
de Darren Aronofsky

21h45

14h15
(dim 14h45)
17h45
19h45

1h48'

LOIN DE LA TERRE BRÛLÉE
de Guillermo Arriaga

1h40'

LE CODE A CHANGÉ
de Danièle Thompson

21h45

14h15
(dim 14h30)
21h45

1h29'

LA PETITE FILLE DE LA TERRE NOIRE
de Jeon Soo-Il
RENCONTRE avec le réalisateur Jeon Soo-Il dimanche 15, après la séance de 14h30.

FESTIVAL ASIATIQUE

1h45'

35 RHUMS
de Claire Denis

21h45

14h15
(dim 15h00)
19h30

1h55'

GRAN TORINO
de Clint Eastwood

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

?

semaine
3

du 18 au 24 mars 2009

CNP
jeudi 20h00

Mohamed VI, quels changements pour le Maroc ?
DOCUMENTAIRE + DÉBAT
avec B. Callies de Salies & M. Fkir

1h27' VF

Partenariat Circuit Biscuit / Studio

MON VOISIN TOTORO
de Hayao Miyazaki

mer-sam 14h15
(dim 15h00)
+ **17h15**

14h15
(dim 14h30)
17h00
19h15

1h45'

WELCOME
de Philippe Lioret
film du mois

2h08'

NUAGES D'ÉTÉ
de Mikio Naruse
FESTIVAL CINÉMA ASIATIQUE

Cinéma théâtral
lundi 19h30

14h15
(dim 14h30)
17h15
19h15
21h15

1h40'

LA FILLE DU RER
de André Téchiné

1h21'

Z 32
de Avi Mograbi

19h30

14h15
(dim 14h45)
21h30

1h48'

LOIN DE LA TERRE BRÛLÉE
de Guillermo Arriaga

2h06'

HARVEY MILK
de Gus van Sant

17h15
21h45

14h15
(dim 14h45)
19h30

2h03'

THE CHASER
de Hong-jin Na
AVANT PREMIÈRE
dimanche 15 mars à 19h30.

1h30'

UN LAC
de Philippe Grandrieux

17h45
21h45

14h15
(dim 15h00)
17h45
19h45

1h48'

UNE FAMILLE BRÉSILIENNE
de Walter Salles et Daniela Thomas

1h50'

BELLAMY
de Claude Chabrol

21h15

14h15
(dim 15h00)
19h45

1h52'

24 CITY
de Jia Zhang Ke
AVANT PREMIÈRE
mardi 17 mars à 19h30.

1h55'

GRAN TORINO
de Clint Eastwood

21h45

www.studiocine.com Tous les films sont projetés en version originale (sauf indication contraire).

Films pouvant intéresser les 12-17 ans, (les parents restant juges) au même titre que les adultes.



ICI...

LE THÉORÈME DU GRAIN DE SABLE

Le cinéma regorge d'histoires de gens sans histoires justement, qui voient soudainement leur vie basculer, avec l'intrusion d'un (corps) étranger dans leur espace familial : *Théorème* de Pasolini, *Jeune fille partagerait appartement* de Barbet Schroeder ou *Sitcom* de François Ozon, pour n'en citer que quelques uns, Étienne Faure (*Des illusions*) va, avec *Désordres*, apporter sa version du grain de sable. Il mettra en scène un couple, Aïssa Maïga et Pascal Légitimus, qui en venant s'installer dans le nord de la France, se prend à rêver d'une nouvelle vie plus proche de la nature. Lui, professeur d'histoire-géo, va sympathiser avec un de ses élèves, qui en venant les aider à retaper leur maison, va devenir de plus en plus... envahissant.

L'UN PART, UN AUTRE RESTE...

Le prolifique Claude Berri avait au moins deux projets en cours au moment où il est décédé : *Trésor* avec Alain Chabat et Mathilde Seigner (cf. *En Bref* de Janvier 2009), déjà bien avancé, sera mené à son terme par François Dupeyron (*Drôle d'endroit pour une rencontre*, *La Chambre des officiers...*), à la demande de Claude Berri lui-même. Les deux réalisateurs avaient déjà collaboré pour *Ensemble, c'est tout*. Quant à *L'Ombre des autres* adapté du roman du même nom de Nathalie Rheims, bien qu'au stade de la pré-production, le projet devrait tout de même être réalisé, même si on ignore le nom du réalisateur.

QUESTIONS DE VIE ET DE MORT

Avec *Où vas-tu Judith ?* Isabelle Carré a de nouveau opté pour un projet difficile : après la perte de mémoire dans *Se souvenir des belles choses*, l'adoption dans *Holy Lola*, l'érotomanie dans *Anna M* ou l'engagement auprès de réfugiés clandestins dans *Maman est folle*, il sera question, cette fois, de l'accompagnement des malades en fin de vie et de l'euthanasie. C'est Yves Thomas, un des scénaristes de *Saint-Cyr* de Patricia Mazuy, qui réalisera ce film, tandis qu'Olivier Gourmet donnera la réplique à Isabelle Carré : un beau duo de comédiens qui réussit la prouesse de se renouveler et de nous étonner.

LES MOTS POUR LE DIRE

Grâces soient rendues à Abdellatif Kechiche ! Il a su mettre en évidence la sensibilité, le tempérament de deux jeunes comédiennes, Sara Forestier (*L'Esquive*) et Hafsa Herzi (*La Graine et le mulet*) qui semblent mettre beaucoup de volonté à ne pas aller là où on les attend ! La première, après avoir interprété *La Confession d'une jeune fille*, un texte

de Marcel Proust, au théâtre, va passer à la réalisation avec *M*, sur un thème pas simple non plus. Il s'agira de la rencontre entre une jeune fille bègue, qui tente d'oublier ses souffrances dans la lecture, et d'un homme marginal, n'osant avouer son incapacité à lire. La seconde, quant à elle, entame une carrière internationale : elle vient de tourner – en Égypte – l'histoire d'une jeune Irakienne vivant dans des marais ; *L'Aube du monde* est le premier film de Abbas Fahdel. Elle s'est ensuite envolée pour la Tunisie, sur le tournage d'*Anonymes* de Raja Amari. Elles sont grandes, ces petites !

ET AILLEURS

SON NOM EST PERSONNE

Aussi misanthrope soit-il, le Capitaine Nemo aussi a commencé petit ! D'accord, jusqu'à maintenant on ne disposait que de peu d'informations sur le sujet, mais il semblerait qu'un dénommé McG, réalisateur de son état, ait bien envie d'aller chercher du côté des origines du mystérieux capitaine. Will Smith sera maître à bord du Nautilus dans ce *20 000 lieues sous les mers : Capitaine Nemo*.

ICI ET AILLEURS : CHARLOTTE FOR EVER

Charlotte Gainsbourg fait partie de ces rares comédiennes sollicitées aussi bien dans leur pays d'origine qu'à l'étranger et, cerise sur le gâteau, pour des projets passionnants ! Après *21 grammes* de Alejandro González Iñárritu aux États-Unis, *Golden Door* de Emanuele Crialesi en Argentine, *I'm not there* de Todd Haynes au Québec et le dernier Lars von Trier, *Antéchrist* en Allemagne, elle tournera cet été en Australie, *L'Arbre*, le second film de Julie Bertucelli (*Depuis qu'Otar est parti*) : cette histoire d'une fillette persuadée que son père mort continue à s'adresser à elle par l'intermédiaire d'un arbre situé près de la demeure familiale, est inspiré d'un roman de Judy Pascoe.

HOMMES LIBRES

Le grand Morgan Freeman (*Les Évadés*, *Seven*, *Million Dollar Baby*) s'apprête à interpréter sous la houlette du grand et prolifique Clint Eastwood (mais où trouve-t-il cette énergie ?) le très très grand Nelson Mandela, meneur de la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud emprisonné pendant 28 ans, Prix Nobel de la paix en 1993, puis président de son pays de 1994 à 1999 et qui désormais, à 90 ans, se consacre au combat contre le SIDA ! *Sublime, forcément sublime...* (Marguerite Duras). ■ IG



Vous avez dit CENTRES de RÉTENTION ?

Tours, 11 Février 2008, huit heures du matin. Monsieur B... originaire du Congo, vient de partir à son travail. Son épouse et leur bébé dorment encore.

La police frappe à la porte, avise Madame B... sous le coup d'une OQTF (Obligation de quitter le territoire français) à la suite d'un refus de titre de séjour, qu'elle va être expulsée avec leur enfant.

Sans même attendre qu'elle puisse changer son bébé et prévenir son mari, elle est emmenée au commissariat d'où elle partira, l'après-midi même, pour le Centre de rétention de Rennes...

C'est exemple n'est qu'un parmi d'autres de ce que vivent ou risquent de vivre les étrangers déboutés de leur demande de titre de séjour, chez nous, en France, dans notre bonne ville de Tours...

Le nombre des centres de rétention ne cesse d'augmenter, tandis qu'on se propose de les aménager afin d'y enfermer à présent, femmes et enfants (déjà, dans notre pays, 12 centres sont **agréés par arrêté du 21 mai 2008 pour recevoir des enfants**) et cela pour une durée pouvant aller jusqu'à 18 mois selon une directive européenne.

On a beau jouer sur les mots : pas : *Détention* mais : *Rétention* ! Il n'empêche que les

personnes y sont bel et bien enfermées – derrière de hauts murs ceinturés de barbelés, surmontés de miradors – et surveillées jour et nuit, tels des délinquants, alors que leur seul *crime* est d'être sans-papiers.

C'est aujourd'hui que nous devons savoir les traitements infligés aux milliers de sans-papiers qui passent par ces centres avant d'être renvoyés dans le pays qu'ils ont fui à cause des persécutions (viols, tortures, risque de mort) ou simplement parce que la famine les contraint à chercher ailleurs des moyens de survivre.

Demain il sera trop tard pour dire : « *si nous avions su* » et entrer en repentance.

Parmi les actions menées par les différentes associations ou collectifs de défense des sans-papiers, il existe à Tours un *Cercle de Silence* qui se réunit chaque dernier mardi du mois de 18h30 à 19h30 face au Palais de Justice pour protester contre l'existence de ces centres de rétention.

Danièle et Louis Barraud,
Chrétiens-Migrants

Comme d'habitude, une séance du CNP se fera l'écho de cette question le mois prochain.

Caves, cuvées, salles obscures



■ Il dénote et il irrite, Jonathan Nossiter. Il est partout et semble de nulle part, ce citoyen du monde dont la langue cosmopolite ne reste pas dans la poche. Preuve vient d'en être donnée avec le livre *Le Goût et le pouvoir*¹ dont les flèches achèvent de transpercer les tonneaux pourris que le film documentaire *Mondovino* avaient épinglés en 2004. Vaguement pontifiant mais, à vrai dire, plutôt juste et certainement pas superficiel, le cinéaste², dégustateur de vin, donne son point de vue sur des verres plus ou moins bien remplis et sur des étoiles plus ou moins bien discernées.

En amont des restaurants et des caves qu'il fréquente inlassablement, Jonathan Nossiter propose une définition inédite et exigeante du *terroir*. Qu'est-ce qu'un *bon vin* ? Par extension, qu'est-ce qu'un bon produit ? En corollaire, qu'est-ce qu'une arnaque culturellement admise ?

Le vin qui manque d'authenticité et les aliments faciles (trop de sucre, trop de gras, trop d'industrie agro-alimentaire, trop d'adjuvants !) affadissent le goût. Le consommateur, tout comme le citoyen, s'est habitué à l'immédiateté clinquante du bling-bling qui s'immisce et qui s'impose, une sorte de goût ni bon ni mauvais, mais paresseux et friable comme une meringue. L'acidité est alors délaissée, au bénéfice d'un saupoudrage infantilisant.



S'opposant à l'homogénéisation kitch et mondiale qui s'exerce aux plans gustatif, culturel et

politique, Jonathan Nossiter dynamise la notion de *terroir*. Au contraire d'un attachement étriqué au passé, d'une tendance réactionnaire ou dangereusement nationaliste, il s'agit d'un partage ouvert qui repose sur l'histoire commune, le travail bien fait, le respect de la terre, la viticulture propre et, nonobstant, l'évolution des techniques et des plaisirs. Jonathan Nossiter prône la pluralité, la diversité, l'instantané, la subjectivité, le caractère et la nuance. Il critique vertement les frelatages industriels, tout autant que les labels et le snobisme. Toutes les classes en prennent pour leur grade. La problématique n'est donc pas posée en termes d'appartenance sociale ou politique, mais du point de vue du rythme et de la méthode. Les artisans patients, empiriques, créatifs et accessibles, humainement et financièrement parlant, supportent autant le travail dans l'obscurité que la vie en pleine lumière, et vice-versa.

Le Goût et le pouvoir se pose contre la suprématie et la facilité du sucré, contre la dorure, contre l'arrogance. Mais il encourage la fierté bien placée, la liberté critique, la complexité subtile et l'attention singulière que l'on accorde à autrui.

Jonathan Nossiter qualifie, juge et moralise à tout bout de vignoble. Il agace à force de vouloir avoir raison. Mais s'il a finalement raison, c'est au nom du plaisir tangible. *Je suis cinéaste : je travaille avec des gens, pas avec des thèses.* ■ BM

¹ Paris : Grasset, 2008.

² *Resident Alien* (1991), *Sunday* (1997), *Signs & Wonders* (2000), *Mondovino* (2004), *Rio* (bientôt sur les écrans, avec Charlotte Rampling et Irène Jacob).

Comment ne pas être happé par le tourbillon des images, bousculé par la violence ambiante, emporté par le rythme endiablé, enivré par l'originalité de la musique, séduit par ce jeune serveur de thé super star ? En toile de fond cependant, toujours ce lancinant refrain destructeur : à l'enfant des rues, nul ne reconnaît son savoir. MS

J'ai trouvé ce film plus agité qu'agitant. Outre les intrigues, les luttes de pouvoir, la volonté de soumettre, les enlèvements et la loyauté, c'est peut-être cette infime différence de participe qui dénote l'entrave et l'acceptation. Immense est la distance entre l'histoire des trois mousquetaires et celle des deux mousquetons. Outrancière est la référence, aussi autorisée soit-elle. À la fin, constatant que ça piétinait plus que ça ne dansait, j'ai eu l'impression d'avoir été raptée tout au long du film par un rythme et des couleurs insensés, creux, infondés, comme une facture trop lourde. BM

Comme le jeune héros est dans la merde, Danny Boyle l'y plonge littéralement. Cette colossale finesse est à l'image du film. Soit : un scénario inutilement alambiqué (que de contorsions pour expliquer les bonnes réponses du héros), une histoire d'amour naïve, une musique tonitruante, un filmage frénétique et des héros caricaturaux. Sans oublier un jeu télévisé pénible qui prend un bon quart des deux heures du film. Une parodie de Bollywood ? Pas du tout, car, attention, ici on est sérieux, et on n'oublie pas de rajouter un fond de bonne conscience sociale. Ce pudding indigeste (pléonasme ?) me réconforte tout de même : ici aussi on a *Qui veut gagner des millions* ? Chouette, TFI et Jean-Pierre Foucault vont nous aider à sortir de la crise. JF

Comment peut-on conclure un film aussi brillant par une scène aussi mièvre ? LB

Film sur la misère et sur la violence vues côté humour décalé ? Peut-être.

Séquence finale : Jamal et Latika enfin réunis dansent sur le quai. Des images interfèrent avec celle de ce couple adulte : deux enfants dansent, sur la même musique, Jamal et Latika quand ils étaient petits et ensemble, avant d'être séparés par le malheur.

Jamal gagne parce qu'il n'a pas trahi l'enfant qu'il était. Il est allé jusqu'au bout de ses rêves et de ses désirs de gosse. Jusqu'au bout du possible, sans jamais oublier. Et il devient millionnaire parce qu'il a gardé en mémoire tous ses souvenirs d'enfant.

Réaliste, l'histoire ? Oh que non, forte parbole, mais qui m'a touché. CdP

Images superbes défilant sur un tempo vif appuyé par une bande-son du tonnerre ! L'enthousiasme décolle, les sens s'éveillent pour l'Inde, terre fascinante aux contrastes démesurés pour nos regards d'occidentaux. Pourtant une sensation d'ennui et de gêne (celle-ci ne paraissant pas sous-tendue par une intention du réalisateur) s'installe subrepticement. Sans doute à partir du moment où les vues aériennes des bidonvilles deviennent magnifiques, à la manière d'Arthus-Bertrand. Certes, la forme choisie est celle du film bollywoodien forcément irréaliste et suranné. Mais il s'agit aussi d'un film de Danny Boyle... La sublimation esthétisante aurait été mieux acceptée avec un bon zeste de distanciation au niveau du fond. RS

Ai-je conservé une âme d'adolescent attardé amateur de bandes-son toniques ? Suis-je un voyeur qui s'ignore ? Un nostalgique d'une Inde qu'il n'a jamais visitée ? Toujours est-il que *Slumdog Millionaire* m'a beaucoup plu : si je comprends parfaitement les critiques qui lui sont adressées, elle me semblent malgré tout passer à côté du film, qui a le mérite de revendiquer clairement qu'il s'adresse directement à l'affect... ER

Dany Boyle a mis tous les ingrédients dans son *spicy melting pudding* : un rythme effréné mené par une caméra haletante sur une musique entraînante, des gosses pauvres et délurés, l'exotisme d'une émission bateau à la

sauce indienne, une histoire d'amour déchirante entre deux jeunes beautés pas trop colorées, de la violence, du jeu, du suspense (même si on sait d'emblée qu'il va gagner) et la croyance, finalement infiniment rassurante que tout est déjà écrit. Il faudrait un cœur de pierre pour ne pas s'y laisser prendre ! DP



LA CROISÉE DES REGARDS

« Je veux voir ». Ce sont les premières paroles, prononcées par Catherine Deneuve, qui ouvrent le film éponyme de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Les réalisateurs proposent à l'actrice d'aller dans un village du sud du Liban en compagnie de Rabih Mroué, leur acteur fétiche, qui en est originaire et qui n'y est pas retourné depuis le conflit de juillet 2006. Le voyage durera une journée et est potentiellement dangereux, mais la pulsion est forte et partagée, ils partent donc.

Par cette mise en scène et par l'intermédiaire de leurs acteurs, les réalisateurs veulent témoigner, montrer, partager. Ils ne sont pas dupes, ils savent bien que l'image filmée et la réalité, ça fait deux. D'ailleurs s'ils avaient simplement voulu filmer la région ils n'auraient pas demandé à des acteurs de les accompagner, ils n'auraient pas mis en place ce dispositif assez sophistiqué qui permet d'être à la fois à distance

(on voit par le regard des acteurs) et proche (la présence d'une actrice aussi connue que Catherine Deneuve). Ils n'auraient pas non plus écrit, pour présenter leur projet, « *Que peut le cinéma ?* » ou « *À travers leurs présences, leur rencontre, nous espérons retrouver une beauté que nos yeux ne parviennent plus à voir* ».

La proposition est originale, le film, lui, est très réussi et inclassable. C'est à la fois un documentaire sans l'être réellement, un road-movie, mais ramassé sur une journée, une œuvre que l'on pourrait croire conceptuelle alors qu'elle est en permanence dans le concret. Bref, un objet à part avec des scènes fortes, poétiques, magnifiques (les pelleteuses réduisant en miettes les habitations sur la plage), et dans laquelle s'opère le miracle de la rencontre. La réussite de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige est celle-là : avoir réuni des éléments *a priori* disparates pour en faire un tout

cohérent. Avoir réussi à témoigner d'une réalité (et avec brio : les scènes filmées de la voiture sont superbes) tout en créant, dans le même temps, de la fiction (dans la scène finale, lors d'une réception, le regard de Catherine Deneuve quand arrive Rabih Mroué ouvre sur un ailleurs, un autre film). Tous les amateurs de salles obscures assis dans leur fauteuil le temps d'une séance aiment exactement cela : voir, rencontrer, partager. Mais encore faut-il pour cela qu'un cinéaste sache le faire pour nous.

Et ce n'est pas Agnès Varda qui pourrait dire le contraire. Infatigable *regardeuse*, elle a l'œil toujours aux aguets et depuis longtemps. Chez elle, on trouve du documentaire et de la fiction, de la photographie et des installations d'art contemporain, des longs ou des courts-métrages. Agnès Varda filme ce qu'elle voit, ce qu'elle vit et plus particulièrement ses rencontres : de l'anonyme glaneur à Jim Morrison en visite sur le tournage de *Peau d'âne* de Jacques Demy. Le miracle c'est que son regard est constamment ouvert sur les autres et que ce qu'elle filme ne touche pas qu'elle. Avec une suprême intelligence, son dernier long-métrage *Les Plages d'Agnès*, nous fait partager son itinéraire. Le ton, comme la forme, en sont incroyablement libres. Tour à tour grave, drôle ou émouvant, son film est un documentaire qui n'en est pas un, une autobiographie qui n'en est pas vraiment une non plus. On y navigue en permanence dans le temps, les époques, les sujets, mais sans jamais s'y perdre. Agnès Varda ne cherche pas à nous prendre par la main, à nous donner des leçons, elle est trop intelligente pour cela. Elle préfère nous laisser libre, juste nous

inviter à être avec elle. L'accompagner dans son voyage, c'est, à l'arrivée, être meilleur qu'au départ, et quand à la toute fin on l'entend dire en voix off : « *Je me souviens pendant que je vis* », notre gorge se noue d'émotion mais aussi de gratitude.

Ces deux films nous proposent plus qu'ils ne nous imposent. S'ils se répondent (ne serait-ce parce que Catherine Deneuve apparaît aussi dans *Les Plages d'Agnès*), ils nous rappellent aussi que le cinéma est, avant toute autre chose, une affaire de regard.

Après les séances, la célèbre phrase d'*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais, m'est revenue : « *Tu n'as rien vu à Hiroshima* », mais Emmanuelle Riva y disait aussi « *De bien regarder, je crois que ça s'apprend* ». Avec ces deux beaux voyages, Joana Hadjithomas, Khalil Joreige et Agnès Varda nous aident : ils nous permettent de voir un petit peu mieux. ■ JF



Agnès et Varda : jeu de plages et de miroirs

Waves et Agnès : jeu de plages et de miroirs

Séquence initiale : une plage, une femme. Agnès Varda s'adresse à nous, spectateurs, pour nous présenter ce que sera son film. Et puis, toujours la plage, dans la séquence suivante, mais avec des miroirs que l'on y installe, miroir de toutes tailles avec des cadres très divers. Et la plage, la mer, de manière magique, se multiplient, se combinent, se reflètent à l'envi. Superbe début, leçon de cinéma et leçon sur le cinéma. Leçon sur l'image, le cadre, sur le statut de l'œuvre filmée par rapport au réel. Car le film, c'est justement un miroir, multiple par ses échelles de plan variables, ses cadrages changeants, son montage. C'est un miroir qui cadre l'image, la sélectionne suivant le point d'où part le regard de la caméra, suivant la direction qu'il suit.

Cette Agnès Varda dont il va être question, par un jeu de miroirs métaphoriques, va se retrouver clonée en de multiples personnages, toujours identiques et toujours différents, dont on ne saura plus quel est l'original, l'authentique, parce que cela n'a plus d'importance. Tous sont vrais, ou faux, au choix. Vérité du cinéma, comme sur cette plage où l'on ne sait plus si l'image de la mer que l'on voit à l'écran est captée à travers un miroir ou directement par la caméra.

Peu importe, d'ailleurs : toutes sont belles, puissantes, et surprenantes. Toutes constituent en s'assemblant un discours iconographique sur la mer. Aucune n'est plus ou moins vraie que l'autre. Et toutes les représentations, tous les plans d'Agnès que nous verrons dans le film seront de même toutes aussi vraies les unes que les

autres. Ceci, qu'Agnès veuille être naturelle (sa première apparition, par exemple) ou qu'elle joue, qu'elle se déguise.

Toutes ces représentations, naturelles ou artificielles construisent le personnage d'Agnès, et plus elle en joue, plus on approche du personnage authentique. C'est là la conviction de Varda, cinéaste. Plus je joue, plus je filme, plus je dédouble et multiplie les images et les points de vue, plus c'est moi, affirme-t-elle implicitement. Plus elle joue et endosse un/des personnage(s), plus elle se met à nu. Voir à ce sujet le personnage de la vieille femme nue, qui montre une des manières dont Agnès se perçoit nue et vieille femme.

L'image fonctionne à plusieurs niveaux : d'abord, se filmer, pour Varda, c'est se mettre à nu. Elle nous le montre (premier niveau). La vieille femme représente Agnès telle qu'elle s' imagine (se voit en image) nue. Elle est le constat et l'acceptation que l'on ne peut présenter à l'écran une personne réelle : tout passe par la représentation (le personnage). Mais Varda est sûre que cette image est une excellente approche de la vérité de la personne représentée : elle affirme qu'au cinéma (comme dans tout art de la représentation probablement) l'image est plus près de la vérité profonde de l'être humain que la réalité (deuxième niveau). Enfin, ce subterfuge de cinéma permet à Varda de garder sa pudeur (troisième niveau, le plus immédiat en fait, et le moins intéressant, si ce n'est qu'il définit un des traits de caractère d'Agnès : la pudeur).

C'est ce qui est fascinant chez Agnès

Varda. Pour elle, le cinéma est forcément une accumulation d'artifices, de procédés stylistiques, qui déconstruisent la réalité pour la remplacer par la représentation artistique. D'où cette séquence où l'on voit Agnès en plan rapproché, sur une plage (croit-on). Quand le plan s'élargit, on se retrouve dans la rue d'Agnès, où l'on a reconstitué un coin de plage. Les plages d'Agnès, ce ne sont pas seulement toutes les plages qu'elle a connues, mais l'image qu'elle en a dans sa tête, les décors de plage qu'elle a pu imaginer ou reconstituer au cinéma. Pour Agnès, la vie est un jeu, comme au cinéma (et la plage, dans l'imaginaire, c'est un espace de jeu).

Et donc, paradoxalement, le cinéma, c'est la vie, ou plus exactement, une métaphore de la vie. Plus vraie, plus riche, que la vie, trop étriquée, trop pauvre, pour être véritablement authentique. Il y a chez Agnès Varda (rendons-lui son nom complet), une foi profonde dans l'art. Son film est l'affirmation que l'œuvre artistique nous en apprend davantage sur la vie et le réel que la réalité brute. L'art serait ainsi plus authentique que le réel : c'est ce que le cinéma a appris à la réalisatrice. Elle a vécu du cinéma, parce que le cinéma, c'est sa vie, c'est la vie.

Varda nous rappelle, dès le début, qu'Agnès a été photographe avant d'être cinéaste. D'où cette séquence des photos dans le sable : comme les miroirs, posées au hasard dans le sable. Chacune livre une parcelle du passé. Leur combinaison, leur

confrontation, reconstruit le passé. Une image, c'est un miroir. Mais il en faut beaucoup pour atteindre à la vérité du passé, comme il fallait de multiples miroirs pour rendre compte de toutes les facettes de la mer et de la plage. C'est l'avantage du cinéma sur la photo : il multiplie les images, car il dispose de la durée. Placées dans le sable, les photos sont fragiles et dérisoires : c'est le filmage, le montage qui leur donne une force.

Du coup, *Les Plages d'Agnès* est un film essentiel et un magnifique (auto)portrait. Essentiel : il est une réflexion (ou une méditation ?) sur l'art cinématographique, sur sa nature et sa fonction. Il montre à l'œuvre le travail du montage, du cadrage, du décor, de la mise en scène... Magnifique portrait : il nous montre (presque) toutes les facettes, toutes les faces d'Agnès, femme cinéaste, filmée par Varda, artiste réalisatrice.

J'ai particulièrement aimé quelques films d'Agnès Varda (dont *Cléo de 5 à 7*), mais d'autres m'ont laissé plus froid. Maintenant que *Les Plages d'Agnès* m'ont donné des clés de son univers, j'ai l'impression d'être passé à côté de ces films que j'ai moins appréciés. Merci Varda de votre film sur Agnès. ■■■ CdP



Bush de là

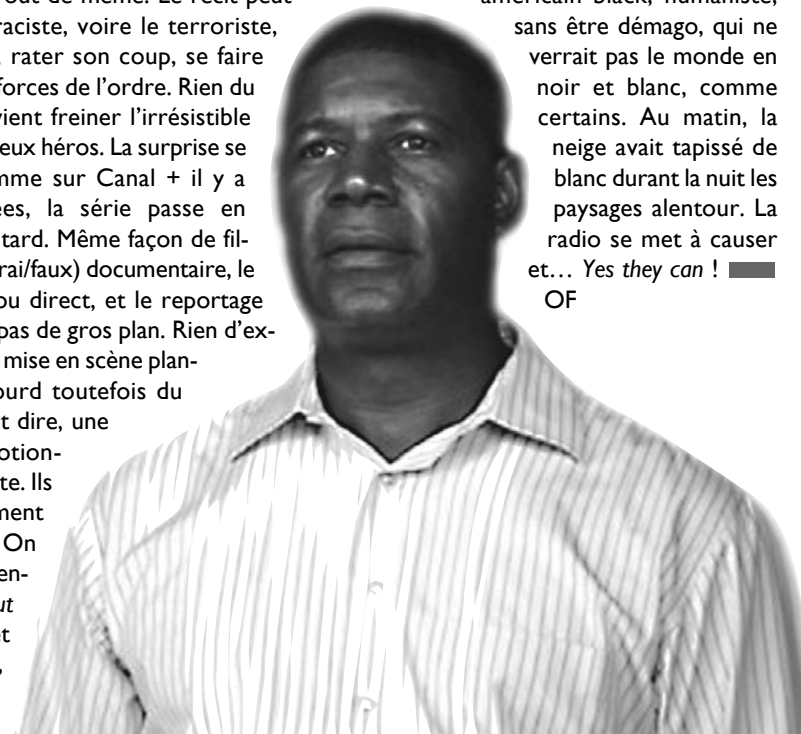
Fin de la journée. Il est environ 18 heures ce mardi 20 janvier 2009. Une journée harassante, un grand besoin de repos, de se poser quelques minutes : direction la télé (y'a plus nocif). France 2 passe une série américaine, sans doute un épisode (un des premiers ?) de *24 h Chrono* (un politique de couleur devient le boss de la plus grande puissance de la planète). Un homme noir (en plan américain), portant beau, raide comme la justice, prête serment sur une Bible tenue par une superbe afro-américaine – sa femme, dixit le commentateur – : Barack Hussein quelque chose – le son est soudain mauvais quelques secondes – devient Président des États-Unis d'Amérique. Une première : la foule est en délire ; une communion saisissante avec le public. Des panoramiques en veux-tu-en-voilà, des travellings avants, arrières, latéraux, des plongées, des contre plongées, tout le monde est servi. Des gens sur un plateau versent des larmes. L'émotion gagne le spectateur qui connaît pourtant deux trois trucs sur l'histoire de ce pays et juge culotté et improbable le scénario de la série (il en avait déjà entendue parler souvent, au hasard d'une conversation, mais découvrir les images pour la première fois produit un effet particulier). En tout cas, ça marche. Les invités sont nombreux, des sosies troublants : Tom Hanks, Aretha Franklin, Jimmy Carter, George Bush, père et fils, Steven Spielberg, la famille Clinton, Denzel Washington, des hommes d'Église(s), des sénateurs, Ted Kennedy, et bien d'autres encore. Un orchestre classique (les béotiens yankees peuvent-ils supporter ce style de musique ?). Étonnant qu'elle ait eu tant de succès cette série : on ne retrouve pas en effet les canons tradi-

tionnels du genre, on dirait même une émission d'information lambda. Les psys parleront d'actes manqués signifiants, en tout cas, au moment du serment, le Président élu – c'est comme ça qu'ils disent – hésite, bafouille, le poids de l'Histoire et des responsabilités ? Celui de la Cour Suprême inverse les mots, déforme la formule consacrée, dérape sur *faithfully*. Bien vu, quoi qu'il en soit, de la part des réalisateurs. Un clin d'œil aux spectateurs : « *Tout cela c'est de la fiction* » semblent-ils nous dire à ce moment-là – l'illusion de la réalité. Faut pas rêver. Une cérémonie pareille ne peut pas connaître ce genre de ratage. On ne voit cela que dans les films. Le Président se reprend, sa femme le dévisage avec les yeux de Chimène, deux bons acteurs convaincants. Le discours présidentiel est prenant, fort même : il dit des choses idéalistes, sur la cupidité des riches, l'importance du rôle de l'État, l'indispensable fraternité, ici et ailleurs, la fin pour bientôt d'une guerre au Proche Orient, des propos incroyables pour un Président américain. On dirait du Mendès France. Vraiment culottés les auteurs. Le couple présidentiel quitte le Capitole en direction de la Maison blanche (sic) dans une voiture blindée. Des dizaines de milliers de figurants. On voit des policiers du FBI partout (pas de trace néanmoins de l'agent spécial Jack Bauer), des gardes du corps en alerte. La tension est à son comble. Du suspense et du bon. Le scénario est efficace : et si le KKK tentait de l'éliminer ? Nouveau tour de force scénaristique : Monsieur et Madame Obama (le commentateur vient de les nommer à nouveau, une pub lue il y a quelque temps parlait d'un David Palmer, bizarre, bizarre ; la version française est peut

être différente) descendent de la voiture, remontent l'avenue à découvert, et là, osons l'avouer, les réalisateurs payés par Fox News (des Républicains...) jouent avec nos nerfs, titille notre mémoire à la fois iconophile et cinéophile : Kennedy flingué à Dallas en novembre 1963 et le JFK d'Oliver Stone ou Bobby, de Emilio Estevez. Ils marchent, le sourire aux lèvres, saluent la foule, c'est une séquence insoutenable (le climax), un snipper planqué (hors vue ou hors-champ) va-t-il tirer sur le premier Président noir et progressiste des États-Unis ? Un WASP enragé planqué quelque part. L'Amérique est un pays violent, de la Géorgie au Nouveau Mexique, en passant par le Montana, c'est marqué dans les livres. La série s'étend sur plusieurs saisons et l'on sait en conséquence que la mort du chef d'État américain n'est pas programmée. Tout de même. Le récit peut s'emballer, le raciste, voire le terroriste, ajuster son tir, rater son coup, se faire arrêter par les forces de l'ordre. Rien du tout. Rien ne vient freiner l'irrésistible ascension des deux héros. La surprise se prolonge : comme sur Canal + il y a quelques années, la série passe en continu jusque tard. Même façon de filmer, entre le (vrai/faux) documentaire, le cinéma vérité ou direct, et le reportage télévisé – mais pas de gros plan. Rien d'exceptionnel, une mise en scène plan-plan, mais il sourd toutefois du film, si l'on peut dire, une intensité émotionnelle surprenante. Ils y croient tellement tous ces gens. On se surprend à penser *qu'après tout pourquoi pas*, et si c'était vrai, l'antiaméricanisme est sans

doute par trop caricatural, et puis non, on se reprend, ce n'est pas envisageable un truc pareil, cette nation est bien trop obscurantiste, mystique, sournoisement raciste, réac, tout le monde le dit, l'écrit, et sur tous les tons. C'est bien un signe, ça, non ? Il faut se préparer malheureusement, les plus beaux spectacles ont une fin, ne pas prendre surtout ses désirs pour la réalité, faire en somme le deuil des fariboles que véhicule cette fiction. Cela paraît tellement vraisemblable à certains égards. On en veut presque aux initiateurs de ce show (de politique fiction) de nous avoir ainsi menés en bateau. On peste *in petto* quelques minutes, au bas mot. Mieux vaut éteindre le téléviseur. Les chimères à trop fortes doses, c'est dangereux. Se coucher en broyant du noir. Cela aurait de la gueule, cependant, un Président américain black, humaniste, sans être démagogique, qui ne verrait pas le monde en noir et blanc, comme certains. Au matin, la neige avait tapissé de blanc durant la nuit les paysages alentour. La radio se met à causer et... *Yes they can !* ■

OF



AlmotsDOVAR

Quand on évoque le cinéma de Pedro Almodovar, on pense à l'intensité du jeu de ses actrices (Carmen Maura, Victoria Abril, Marisa Paredes, Cecilia Roth, Penelope Cruz... mais Antonio Banderas n'est pas mal non plus !), son travail sur les musiques avec un goût particulier pour les chansons populaires, mambo ou tango, dont les paroles entrent intensément en résonance avec les intrigues de ses films, son goût pour les décors baroques, hauts en couleurs (rouge !) et travaillés dans les moindres détails, ses génériques magnifiquement graphiques, la sensualité d'un cinéma nommé désir (c'est le nom de la société de production qu'il a créée avec son frère Agustin...) et on en oublierait presque son goût pour les histoires (alambiquées) et les mots (qui disent l'émotion) : il a eu plusieurs fois des récompenses pour ses scénarios et ce n'est sans doute pas un hasard. D'ailleurs, les personnages d'écrivains sont légion dans ses films : depuis la sœur maltraitée de *Dans les ténèbres* (83) qui écrit des romans pornos en cachette, en passant par le couple d'écrivains ratés de *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* (84), Nicholas, l'écrivain serial killer de *Kika* (93), Armanda Gris, la reine du roman à l'eau de rose de *La Fleur de mon secret* (95), Esteban l'écrivain en herbe fauché par une voiture au début de *Tout sur ma mère* (99), jusqu'à Ignacio, l'auteur de la nouvelle *La Visite*, fiction autobiographique au cœur du récit en partie autobiographique *La Mauvaise éducation* (99)... « Quand j'ai eu dix ans, j'ai commencé un roman dont le personnage principal était un petit agneau que j'avais appelé Inmaculado... J'ai tou-

jours regretté de ne pas avoir écrit un véritable roman. Aujourd'hui encore, c'est une frustration. Je pense que c'est cependant très bon, pour un cinéaste, d'avoir une vocation de romancier frustrée. Surtout quand on écrit soi-même ses scénarios. Cela signifie que l'on ressent une pulsion forte dans l'écriture, même si elle demeure pour une part insatisfaite », déclarait le réalisateur à Frédéric Strauss (1). Puis il poursuivait : « Le roman offre des possibilités qu'un film ne donne pas. Dans un roman, on peut dire beaucoup plus de choses sur soi-même et sur les personnages, alors qu'un film, dès que tu commences le tournage, impose son rythme, qu'il faut suivre très concrètement, et qui t'empêche de revenir en arrière ou de développer un propos parallèle, secondaire. Un film est plus rigide qu'un roman même si c'est toi l'auteur du scénario et que tu penses diriger la narration. »

Quelle surprise alors, et quel plaisir aussi, sans doute, pour le réalisateur madrilène d'être devenu le personnage du remarquable premier roman *Le Théorème d'Almodovar* (2) de l'écrivain français Antoni Casas Ros (qui vient d'obtenir le Prix du meilleur premier roman en Espagne). Le narrateur-personnage de ce récit singulier et magistral – qui s'appelle Antoni Casas Ros – a été défiguré lors d'une collision en voiture avec un cerf hypnotisé par les phares, accident où est morte Sandra, l'amour de sa vie. Esseulé, il vient se réfugier à Gênes, près du port, donne des cours sur Internet et hante la ville, nuitamment, invisible. Jusqu'à sa rencontre avec Almodovar et avec Lisa, une belle et sensuelle transsexuelle. « Je pense souvent à Pedro Almodovar. Je ne sais pas pourquoi, mais je l'ima-

gine dans dix ou quinze ans, âgé, fatigué de décrire son monde, totalement désabusé, errant dans la ville à la recherche de quelque chose de nouveau. Je l'ai croisé une fois, à Barcelone, il était entouré et ne m'a pas vu mais, cette nuit-là, j'ai eu la certitude que je serais le héros de l'un de ses films. Il aurait cette étendue de regard dont je rêve, qu'on voit à travers le désespoir et l'énergie de ses héros. » (p. 18)

Récit troublant, sensible, envoûtant. « Dans cet autoportrait, j'essaie autre chose. Je tente de regarder le monde jusqu'à ce qu'il révèle sa beauté même si l'opération est étrangement utopique. J'établis le théorème d'Almodovar : il suffit de regarder assez longtemps pour transformer l'horreur en beauté. » (p. 77) On retrouve dans ce livre une manière de regarder les êtres propre au monde d'Almodovar : sans jugement, d'une liberté totale parce que ne cherchant jamais à choquer (surtout dans la deuxième partie de sa filmographie) : « La transgression est un mot moral, or mon intention n'est pas d'enfreindre une quelconque norme mais seulement d'imposer mes personnages et leur comportement. C'est un des droits et un des pouvoirs aussi que possède un cinéaste. » (1) Et un romancier. Le port. La nuit. Un corps de femme qui est aussi un homme. Un homme sans visage. Un cerf sur un balcon. Un tango de Troilo. L'amour d'une mère.

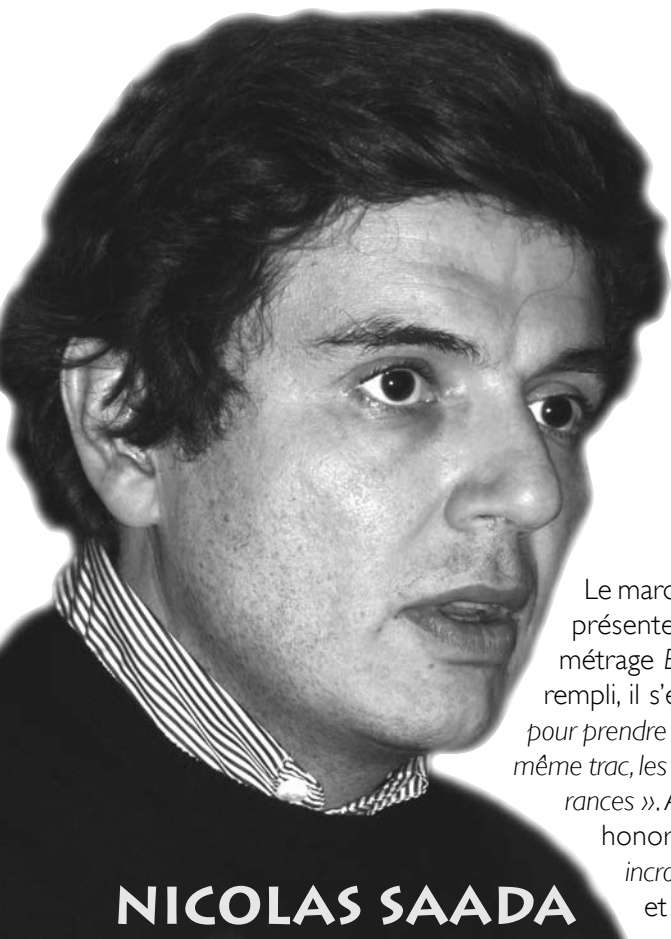


« C'est moi qui regarde la caméra, "l'objectif". Si j'étais Almodovar, je parlerais plutôt de changer de "subjectif". L'ouverture de l'iris. Le fondu au noir. Tous ces mystères qui se déroulent en traversant la masse de verre. » (p. 82).

Au printemps, Antoni Casas Ros publiera un recueil de nouvelles intitulé *Mort au romantisme* ainsi que son deuxième roman, intitulé *Enigma*, et Pedro Almodovar son dix-septième long-métrage *Los Abrazos rotos* (*Les Etreintes brisées*) qui mettra en scène... un écrivain réalisateur, Harry Caine, victime d'un accident de voiture ! ■ DP

1- *Conversations avec Pedro Almodovar* (Cahiers du Cinéma, 2000)

2- *Le Théorème d'Almodovar* (Gallimard – 2008)



NICOLAS SAADA

Le mardi 3 février, Nicolas Saada est venu présenter aux Studio son premier long-métrage *Espions*. Devant un Studio 1 bien rempli, il s'est dit « ravi d'être dans une salle pour prendre le pouls du public » ressentant « le même trac, les mêmes angoisses, les mêmes espérances ». Avant la projection, il s'est dit très honoré d'être reçu dans « un cinéma incroyable », remerciant Philippe, Lucie et Roselyne pour leur accueil.

La première question a porté sur le choix des acteurs. Nicolas Saada a répondu que le couple formé par Vincent et Claire était très important pour le film et qu'il voulait deux rôles très équilibrés, harmonieux. Il avait travaillé avec Géraldine Pailhas pour son court-métrage *Parallèles* et voulait un garçon qui ait « la même grâce, la même fragilité, la même élégance ». Il a rencontré Guillaume Canet juste avant ses douze Césars pour *Ne le dis à personne* et en lisant

le scénario avec lui, il a vu sur son visage « le passage d'une génération à une autre, la bascule du garçon à l'homme », et a su que c'était lui. Malheureusement, les producteurs ont refusé de s'engager avec Géraldine comme actrice principale. Nicolas Saada a préféré changer de producteur trois semaines avant le tournage pour rester fidèle à son idée du film. Mars-films et le jeune producteur audacieux Michaël Gentile lui ont dit d'accord. « C'est l'histoire

du film : un refus. Je ne vais pas me comporter mal. Souvent, les films ont en eux la manière de les faire. Ce film s'est fait contre ce qu'on lui imposait. Il est devenu un petit monde à part coupé des contingences habituelles du cinéma français. »

LE SCÉNARIO EST TRÈS RICHE, TRÈS DOCUMENTÉ. AVEZ-VOUS EU DES DIFFICULTÉS À L'ÉCRIRE ?

Dans cette histoire, Nicolas Saada voulait mener deux choses de front : « la trajectoire d'un homme et d'une femme qui se rencontrent dans des circonstances dangereuses », et une histoire en prise avec la réalité. « J'ai écrit baigné dans les attentats du 11 septembre, ceux de Madrid, de Bali, de Londres. Tout cela a changé ma perception des choses... Tous les matins, je me lève avec l'angoisse que le monde bascule dans la guerre, dans le chaos. C'est devenu la toile de fond : l'histoire d'espionnage était humanisée par l'histoire d'amour et l'histoire d'amour était mise en danger par l'espionnage. » Le scénario a été écrit en six mois. Il s'est nourri de recherches sur les trafics d'explosifs liquides. Deux mois après avoir rédigé ses hypothèses, on arrêtrait en Grande Bretagne un réseau de vingt personnes qui transportaient des explosifs dans leur trousse de toilette. « Ça faisait froid dans le dos : la réalité rattrapait l'écriture du scénario. » D'ailleurs, l'épisode de départ est tiré d'un fait divers réel : en 2004, on a démantelé à Roissy un gang qui avait pour 125 000 € d'objets volés dans les bagages de l'aéroport.

LA RÉFÉRENCE À HITCHCOCK EST PRÉSENTE MAIS NE PÈSE JAMAIS SUR LE FILM. NOTAMMENT DANS L'UTI-

LISATION DE LA MUSIQUE. POURQUOI AVOIR CHOISI LE COMPOSITEUR STILL MARTINEZ ?

« Je ne voulais pas faire un film pour cinéphiles mais quelque chose de très ouvert, très libre tout en étant très homogène. Je connaissais le travail de Still Martinez avec Steven Soderbergh. C'est un compositeur qui a une palette très large. Je voulais que la musique travaille sur tous les aspects du film : la psychologie, le romantisme, l'espionnage... Je voulais que la musique soit comme une voix off qui parle de ce le compositeur ressent. »

Une spectatrice a été très touchée par la façon de filmer les immeubles qu'elle a trouvée absolument fabuleuse. « Le style raconte l'histoire », a répondu Nicolas Saada en citant Griffith qui en 1915 dans *La Naissance d'une nation* a découvert que la valeur des plans, comme des notes de musique, agissait sur le spectateur. « J'ai eu peur d'être ringard. Le cinéma actuel privilégie la vitesse... J'ai grandi dans un cinéma où l'on se souvenait des plans comme de tableaux, dans un rapport très pictural. Avec le chef opérateur (un génie !), on voulait que l'univers du film soit subtil sans être ostentatoire. On a réfléchi à hiérarchiser les plans. Par exemple la scène de poursuite : le spectateur identifie le style du métro avec caméra à l'épaule et celui du bus très sobre. Or la tension haute le mène à une déception, la traque ne mène à rien alors que la tension basse mène à une terrible surprise : l'explosion... Le cinéma fait poser des questions aux spectateurs pour qu'il joue avec le film. »

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES IMAGES DE LA FIN ?

« Je voulais une fin ouverte. Dans le visage de



récemment qu'il faudrait réapprendre le B.A. BA des sentiments. Dans le cinéma, il y a des formes très fortes de refus de toute émotion : l'ironie (on se moque de tout) et la vitesse (on ne prend le temps de rien). Je veux trouver un cinéma ouvert sur le public... qui prenne le film comme Guillaume prend Archie Penjabi à la fin... dans ses bras. »

CETTE NOUVELLE VIE NE LE SAUVE-T-ELLE PAS DE SON ANCIENNE VIE ?

« C'est un récit d'initiation. Il découvre les sentiments par l'expérience du danger. »

Géraldine se lisent toutes les hypothèses et toute la tristesse. Dans celui de Vincent toute la détresse et tout le soulagement. Je laisse le spectateur choisir sa fin. Il n'y a plus de carcan, il n'y a plus de mensonges, les sentiments peuvent commencer à vivre leur propre vie.

UN CRITIQUE A ÉCRIT TRÈS JUSTEMENT À PROPOS DU FILM : « LA RENCONTRE DE DEUX SOLITUDES DANS UN MONDE SANS AMOUR ». QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS LA CONFRONTATION DE CES DEUX SOLITUDES ?

« J'ai le sentiment que les gens ont une peur panique des sentiments. Bergman disait

Cette rencontre très réussie, avec un réalisateur passionné et passionnant, s'est terminée autour de quelques anecdotes de tournage et d'un hommage à Claude Berry, disparu récemment et que Nicolas Saada regrettait de n'avoir pu rencontrer, car il est nécessaire pour le cinéma français d'avoir à la fois *Les Ch'tis* et *La Graine et le Mulet*. Nicolas Saada a remercié le public, heureux que le film l'ait touché et qu'il ne soit pas « un film de plus ou un film de trop ». ■ DP

Merci à toute l'équipe des studios !
 Meilleur début de ma 1^{ère} tournée
 En vous embrassant tous
 Nicolas Saada

UNE FIANCÉE PAS COMME LES AUTRES
de Craig Gillespie

● Un très beau film, petit bijou de sensibilité et de finesse! Ryan Gosling est parfait comme à son habitude. Une de ces bonnes surprises que nous réserve parfois le Cinéma (avec un grand C) ! AV

LOUISE MICHEL

de Gustave Kervern & Benoît Delépine

● Bon sang ça décape ! De nombreuses images choc, toujours avec tendresse ou humour, pour parler des ravages de l'argent-pour-soi. Des lieux de tournage intéressants sont donnés à voir. Une fois de plus, Yolande Moreau est montrée (presque) en entier sur l'affiche, telle qu'elle est, entière. Thierry

● Attention : ne partez pas pendant le générique de fin : après la fin, c'est toujours pas fini... Kervern et Delépine réussissent une fois encore à prouver qu'ils ne sont pas que les «affreux, sales et méchants» de Groland mais qu'ils sont aussi capables d'une inventivité visuelle que l'on aimerait bien rencontrer plus souvent chez des auteurs réputés plus sérieux... [...] Sinéophile

LES TROIS SINGES

de Nuri Bilge Ceylan

● Un film d'une beauté formelle sidérante. Des plans qui rappellent Antonioni et un rythme lent qui évoque Tarkovsky (un des maîtres à filmer revendiqués de Ceylan). Mais la forme (le travail sur la photo grâce aux possibilités offertes par la caméra numérique) vient révéler une

étude profonde et noire de la nature humaine. C'est un très grand film qui aurait mérité une plus grande salle. GR

CHE, 1^{re} partie : L'Argentin

de Steven Soderbergh

Je n'ai pas ressenti de longueurs, et l'alternance entre le Che à Cuba dans l'action et le Che aux Etats-Unis à l'ONU ou avec des journalistes est intéressante. [...] Robin

● Grande, très grande déception... Film beaucoup trop long, décousu, confus, représentant un Che d'une fadeur impossible. [...] Les fauteuils des *Studio* sont très confortables mais ce n'est pas une raison pour s'y endormir ! NP

CHORON DERNIÈRE

de Pierre Carles & Eric Martin

● Lacan disait que l'inconscient est structuré comme un langage. Dans le cas du Professeur Choron, il faudrait peut-être inverser la perspective et dire que son langage était structuré comme un inconscient... ce qui fait qu'il parle à tous mais que chacun le reçoit très différemment. Raymonde la Science

● De façon assez étrange, la première partie du film, qui évoque Choron, est beaucoup plus intéressante et tonique que la seconde, qui le laisse longtemps parler seul pour dire des choses pas forcément inoubliables. Un peu comme si, jusque dans la mort, Choron demeurait plus intéressant comme aiguillon, comme stimulant, que comme artiste... Jérémie A.

Rubrique réalisée par RS

Programme de 5 courts métrages

56 mn.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS.

L'École des facteurs

France - 1947 - 13mn, de Jacques Tati.

Le film se déroule en un trajet : une course poursuite de trois facteurs avec le temps.

Prix Max Linder du court-métrage comique en 1947, ce film est un préambule au cinéma de Tati.

**Au bout du monde**

France - 1998 - 7mn, film d'animation de Konstantin Bronzit.

Les aventures rocambolesques d'une maison à l'équilibre fragile...

Le Cyclope de la mer

France - 1998 - 13mn, film d'animation en marionnettes de Philippe Jullien.

Sauvé des eaux par le cyclope, le poisson rouge s'ennuie dans sa prison dorée...

Les Musiciens

Russie - 1969 - 14mn, film de Mikhaïl Kobakhidze.

Une boucle sans fin de disputes et de reconciliations...

Le Garçon qui a vu l'iceberg

Canada - 2000 - 9mn, film d'animation de Paul Driessen.

Histoire drôle et poignante d'un garçon à l'imagination fertile, c'est un film dans lequel se mêlent le réel et la fantaisie.

FESTIVAL ASIATIQUE**10^e FESTIVAL DU CINÉMA ASIATIQUE DU 11 AU 23 MARS POUR LE JEUNE PUBLIC DES STUDIO.**

Comme pour les adultes, nous proposons à nos jeunes spectateurs de venir fêter le cinéma asiatique. En route donc, pour la Chine et le Japon, avec un programme pour les petits et pour les grands.

En avant-première le mercredi 11 mars :

Komaneko, le petit chat curieux

Japon - 2006 - 1h, film d'animation de marionnettes en feutrine, carton et tissu, de Tsuneo Goda.

SANS PAROLES. À PARTIR DE 4 ANS.

Comme beaucoup de petits chats,

Komaneko est très curieux. Mais il est sans doute le seul chat à être passionné de cinéma ! Après avoir fabriqué lui-même ses petits personnages, le voilà parti en forêt, sa caméra sous le bras, pour réaliser son premier film. Mais tout ne se passe pas comme il l'aurait voulu...

Mercredi 11, après la séance en avant-première de 14h15, tous les petits curieux du cinéma d'animation pourront venir participer à un atelier de découverte des jouets optiques et faire bouger les images, avec des folioscopes, thaumatropes et autres phénakistoscopes.**La Môme singe**

États-Unis/Chine - 1995 - 1h35, de Xiao-Yen Wang, avec Fu di, Fang Shu, Yang Guang... VO

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS.

En Chine, en 1970, la Révolution Culturelle a

obligé certains adultes à aller à la campagne pour apprendre le travail des paysans. C'est le cas des parents de Shi-Wei ; elle a 9 ans et vit donc seule à Pékin avec sa sœur. Elle organise ainsi sa vie, un peu comme elle l'entend...

Un été avec Coo

Japon - 2007 - 2h15, film d'animation de Keiichi Hara. VF

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS.

Quelle surprise pour Kôichi : en nettoyant la pierre qu'il a ramassée au fond de la rivière

asséchée, celle-ci se met à bouger, et un étrange petit animal s'éveille ! C'est un *kappa*, une créature de légende que connaissent bien les enfants japonais dans leurs contes traditionnels, et qui possède d'étranges pouvoirs...

Et aussi, pour les enfants à partir de 10 ans, trois films d'animation japonais en version originale sous-titrée (voir programme du Festival) :

La Chorale de Akio Nishizawa, **Nausicaä de la vallée du vent** et **Ponyo sur la falaise** (en avant-première) de Hayao Miyazaki.

CIRCUIT BISCUIT

Voici venu le temps de déguster les nouveaux spectacles pour le Jeune Public, proposés par l'Espace Malraux à l'occasion du 9^e Festival CIRCUIT BISCUIT, du 21 mars au 2 avril, à Joué-lès-Tours*. Pour la 4^e année consécutive, les Studio vous proposent de multiplier les plaisirs, en venant savourer deux films, en écho à cette programmation !

Mon voisin Totoro

Japon - 1988 - 1h27,
film d'animation de Hayao Miyazaki. **VF**
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS.

Mei et Satsuki viennent habiter dans une grande

maison à la campagne, pour se rapprocher de l'hôpital où leur mère est soignée. Leur nouveau logement va leur réserver quelques surprises et la nature qui les entoure va les mettre en présence de bien mystérieuses créatures...

Gloups ! Je suis un poisson

Danemark/Irlande/Allemagne - 2001 - 1h20, film
d'animation de Michael Hegner et Stephen Fjeldmark. **VF**
À PARTIR DE 4 ANS.

Atelier le
mercredi

**Mercredi 1^{er} avril, ATELIER
après la séance de 14h15**

À l'Espace Malraux :

LE SILENCE D'ISAAC, conte et théâtre. À partir de 5 ans.
DU SIROP DANS L'EAU, chorégraphie. À partir de 3 ans.

Renseignements et billetterie, Espace Malraux

* La plaquette du Festival est disponible
aux Studio et à l'Espace Malraux.

Igor

États-Unis - 2008 - 1h20, film d'animation de Anthony Leondis, avec la musique de Patrick Doyle. **VF**
À PARTIR DE 6 ANS.

L'humide et gris pays de Malaria est dominé par des savants fous, assistés par les Igars, qui

leur obéissent aveuglément. Mais notre Igor, doué d'intelligence et aidé par le cerveau Formolo et le lapin RapiDOS, veut participer à « la grande foire des Sciences de Mai ». Y parviendra-t-il ? Cela lui permettrait peut-être de conquérir Heidi, la femme de ses rêves...

Brendan et le secret de Kells

France/Belgique/Irlande - 2009 - 1h15, film
d'animation de Tomm Moore. **VF**
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS.

Au 9^e siècle, Brendan, jeune garçon de douze ans, mène une vie assez triste dans un monastère irlandais. Quand il rencontre Frère Aidan,

gardien d'un magnifique livre d'enluminures inachevé, sa vie va en être bouleversée. Il apprendra alors, lui aussi, cet art de l'enluminure, afin de finir le *Livre de Kells*. Mais les hordes vikings approchent... Brendan aura-t-il le temps de prouver que « l'art est la meilleure fortification contre les barbares » ?

Les Petites Z'escapades

France - 1985 à 2001 - 35mn,
programme de six courts métrages d'animation.
À PARTIR DE 3 ANS.

Jean de la lune - 2mn 34.

L'Éléphant et la Baleine - 7mn 34.

Meunier, tu dors - 2mn 31.

Petite Escapade - 5mn 30.

Le Trop Petit prince - 6mn 41.

Au bout du monde - 7mn 45.

En vitesse (Speedy)

Etats-Unis - 1928 - 1h26, film de Ted Wilde
avec Harold Lloyd, en ciné-concert.
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS.

Samedi 28 mars à 17h15, Re-découvrez ce film culte, accompagné par les improvisations de deux musiciens spécialistes du **CINÉ-CONCERT**.
Film projeté dans le cadre du dispositif régional proposé par l'ACC.

Le Petit fugitif

USA - 1953 - 1h20, de Morris Engel, Ruth Orkin et Ray Ashley, avec Richie Andrusco, Richie Brewster... **VO**
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS.

À Brooklyn, dans les années cinquante, Joey, un petit garçon de sept ans, persuadé

d'avoir causé la mort de son frère, s'enfuit à Coney Island, immense plage new-yorkaise dédiée aux manèges et à l'amusement.

Il va passer une journée et une nuit d'errance au milieu de la foule et des attractions foraines...





WELCOME

France – 2008 – 1h55, de Philippe Lioret,
avec Vincent Lindon, Firat Ayverdi, Audrey Dana...

Bien après la fermeture du centre de Sangatte, les candidats à l'émigration clandestine vers la Grande-Bretagne continuent de se masser à Calais (à tout moment, environ 500 d'entre eux, dans des conditions sanitaires épouvantables). Payer 500 euros des passeurs sans scrupules qui se contentent de les installer dans des camions dont les chauffeurs ne sont même pas au courant qu'ils transportent des clandestins, s'accrocher sous un train, s'accrocher sous un camion : venus d'Afghanistan, d'Irak, ils sont prêts à tout pour passer.

L'un d'eux, Bilal, dix-sept ans, a une motivation supplémentaire très particulière pour y arriver : l'élue de son cœur vit déjà à Londres. Après une tentative de passage ratée, il s'aperçoit que les côtes anglaises sont visibles à l'œil nu et décide de traverser à la nage. S'entraînant en piscine, il attire l'attention de Simon, un maître nageur en cours de divorce et dont l'ex-femme aide bénévolement les sans-papiers à se nourrir et se vêtir.

Par défi, personnel, pour aider cet adolescent à la détermination inflexible et peut-être aussi pour retrouver du prestige auprès de sa femme, Simon entreprend d'entraîner Bilal : le jeune homme est sportif mais piètre nageur...

On savait Philippe Lioret très à l'aise dans la comédie : *Mademoiselle*, *Tenue correcte exigée*, comme dans le drame intime : *Je vais bien, ne t'en fais pas*. Avec *Welcome*, il manifeste clairement que le drame social est un domaine dans lequel il va compter aussi. *Welcome* n'est pas filmé comme un documentaire ; on y est clairement dans la fiction – même si l'anecdote de la traversée à la nage n'est pas inventée –, laquelle s'appuie sur un patient travail d'observation. Sans pathos ni apitoiement, mais avec une dynamique évidente, le film nous entraîne dans le sillage de cet apprenti nageur et dans le monde tourmenté de ces (très jeunes) hommes prêts à tout pour l'espoir d'une vie un peu meilleure... ER